PHONOLOGIE DÉTAILLÉE

D'UN PATOIS WALLON

DU MÊME AUTEUR

(CHEZ E. BOUILLON)

O-n dumant a maryâtch, texte wallon de Saint-Hubert. 24 p. in-8°.

Les Patois du Luxembourg central. 16 p. grand in-8°.

CHALON-SUR-SAONE, IMP. DE L. MARCEAU.

PHONOLOGIE DÉTAILLÉE

D'UN

PATOIS WALLON

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DU

WALLON MODERNE

PAR

PAUL MARCHOT

Nos péres jâsît wallon.....
(Devise du *Spirou*, journal wallon de Liège.)



PARIS
ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE RICHELIEU, 67

1892



OFFERT EN SOUVENIR

A

MON SYMPATHIQUE GRAND-ONCLE

S. SENY

PRÉFACE

Le patois moderne dont j'étudie ici la phonétique est celui de Saint-Hubert, petite ville d'environ 3.000 habitants de la province de Luxembourg, arrondissement de Neufchâteau, et siège d'une importante abbaye au moyen âge. Elle est encore renommée en Belgique pour son église gothique et pour ses pèlerinages, qui sont considérés comme préservant de la rage.

J'ai pu recueillir mes matériaux tout à loisir et avec d'autant plus de commodité, et partant de fidélité, que j'habite cette ville, où mon père est fonctionnaire des finances, depuis 1885. J'étais, en outre, préparé pour cette étude par la connaissance de plusieurs patois éparpillés un peu sur toute l'étendue du domaine wallon : j'ai pu, en effet, me servir dans mon enfance du patois de Couvin, bourg situé dans la province de Namur, non loin des frontières du domaine picard ; je me suis familiarisé, dans des rela-

tions de famille, avec le patois de Hannut, situé à l'ouest de la province de Liège, sur la limite des langues romane et germanique ; enfin, à Liège, pendant la durée de mes études, j'ai pu étudier à loisir ce patois, le plus riche et le plus pittoresque de tous, qui jouit à l'heure présente d'une efflorescence littéraire très remarquable et dont le charme et la saveur du terroir sont si pénétrants ; comme complément d'information, j'ai étudié les patois de toute la région qui entoure Saint-Hubert et en ai tracé la monographie phonétique[1], point qui était d'une extrême importance et qu'il eût été imprudent de méconnaître.

On verra que j'ai largement mis à profit le système des comparaisons, si suggestif, et que j'en ai tiré plus d'une fois les éléments d'une solution difficile ou d'un passage d'argumentation.

Pour le point de vue historique, il n'a pas été traité d'une manière méthodique et continue, mais on y a eu recours, et presque jamais en vain, pour l'explication de difficultés, où son examen s'imposait naturellement. Pour qu'il

1. *Les patois du Luxembourg central*, R. P. G. R., IV, 17-32.

pût entrer dans l'économie du travail d'une façon générale et efficace, il eût fallu prendre pour point de départ un patois plus important, celui, par exemple, d'une ville comme Liège ou Namur, disposant d'une bonne quantité de chartes au moyen âge, ainsi que de monuments littéraires. Il aurait fallu montrer, comme dans un panorama, ce patois évoluant et changeant avec les époques et, incidemment, discuter la légitimité des attributions littéraires qui lui sont faites, délimiter dans celles-ci, le cas échéant, la part des influences centrales, etc. Pareille œuvre exécutée avec le développement et l'*apparatus* nécessaires comporterait non pas un volume, mais une collection d'ouvrages.

Ce cadre, trop vaste, n'a donc pas été celui de l'auteur. Il s'est borné à la partie strictement moderne : il a exposé la phonologie moderne d'un patois wallon, en s'efforçant d'en résoudre les difficultés, de mettre en relief et de faire connaître ses principaux caractères. Ce qu'il a voulu faire, c'est apporter à l'étude du wallon actuel une contribution sérieuse et scientifique.

Pour cela, un patois dont les conditions d'ancienneté et de développement normal et

spontané étaient satisfaisantes, suffisait. Le patois de Saint-Hubert répondait à cette double exigence.

La *Revue de philologie française*, IV, 190-201, a déjà publié, l'année dernière, un résumé très succinct de ce travail ; mais ce résumé trahit l'inexpérience et est faible en plusieurs points[1]. On excusera l'auteur, si l'on sait qu'à cette époque il était étudiant en philologie classique. Ce *substratum* est aussi trop condensé pour avoir une portée démonstrative dans les questions litigieuses ou encore pendantes. L'auteur, ayant depuis lors fréquenté régulièrement des cours de philologie romane, a entièrement remanié son œuvre. Des recherches bibliographiques plus étendues lui ont permis de l'améliorer considérablement et d'apporter à une foule de points restés précédemment obscurs des solutions vraisemblables ou probantes.

Il ne s'agit donc pas ici d'une répétition, avec un peu plus de détails, du travail précédemment publié.

Saint-Hubert, mai 1891.

1. Ch. J(oret) dans la *Revue critique* du 2 mars 1891, p. 175, en a cependant donné un compte rendu très favorable, trop bienveillant sans nul doute.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Körting, *Lateinisch-romanisches Woerterbuch,* 1891.

Scheler, *Dictionnaire d'étymologie française.* Bruxelles-Paris, 1873.

Diez, *Etymologisches Woerterbuch der romanischen Sprachen.* Bonn, 1878.

Hatzfeld et Darmesteter, *Dictionnaire général de la langue française.* Delagrave, Paris (les sept premiers fascicules, parus à ce jour).

Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française.*

Bartsch, *La langue et la littérature françaises...*

Meyer-Luebke, *Grammaire des langues romanes,* trad. franç., I.

Suchier, *Le français et le provençal,* trad. par Monet. Paris, 1891 (Extrait du *Grundriss der romanischen Philologie*).

Grandgagnage, *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne,* 2 vol., MDCCCXLV, 1880.

HORNING, *Zur Kunde des Neuwallonischen* dans la *Zeitschrift f. romanische Philologie*, IX, 480-496.

HORNING, Compte rendu dans le même recueil, XV 558-563, du résumé ci-dessus.

MARCHOT, *Les patois du Luxembourg central*, dans la *Revue des patois gallo-romans*, IV, 17-32.

MARCHOT, *Étymologies liégeoises*, dans la *Rev. des l. romanes*, XXXIV, 426-430, et XXXVI, 3e fasc.

ALTENBURG, *Versuch einer Darstellung der wallonischen Mundart nach ihren wichstigsten Lautverhältnissen*. Eupen, 1880, 1881, 1882 (Trois programmes de la *Bürgerschule* d'Eupen).

SIGART, *Glossaire montois ou dictionnaire du wallon de Mons*, 1866.

HORNING, *Die östfranzoesischen Grenzdialekte zwischen Metz und Belfort* dans les *Franzoesische Studien* de Koschwitz et Koerting, V.

THIS, *Die Mundart der franzoesischen Ortschaften des Kantons Falkenberg* (*Kreis Bolchen in Lothringen*). Dissert. de Strasbourg, 1887.

ZÉLIQZON, *Lothringische Mundarten* (*Ergänzungs-Heft zum Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*). Metz, 1889.

LAHM, *Le patois de La Baroche* (en Alsace) dans les *Romanische Studien* de Boehmer, II, 61-98.

HAILLANT, *Essai sur un patois vosgien. Dictionn. phonét. et étymol.* (d'après le patois d'Uriménil, près Épinal). Épinal, 1886.

ADAM, *Les patois lorrains.* Nancy-Paris, 1881.

RABIET, *Le patois de Bourberain (Côte-d'Or),* dans la *R. P. G. R.*, I, 241-251 ; II, 48-53, 181-186, 257-269 ; III, 27-47, 85-102, 161-185, 243-269.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, 40e fasc., *Patois de la commune de Vionnaz* (*Bas-Valais*).

Études romanes dédiées à Gaston Paris...... Paris, 1891.

ZEITSCHRIFT FUR ROMANISCHE PHILOLOGIE, *passim.*

ROMANIA, *passim.*

REVUE DES LANGUES ROMANES, *passim.*

REVUE DES PATOIS GALLO-ROMANS (*R.P.G.R.*), *passim.*

GRAPHIE

—

La graphie est celle de Bœhmer :

ę = *e* ouvert bref;
ẹ = *e* fermé;
ē = *e moyen* (intermédiaire pour la qualité entre *ę* et *ẹ*), long dans la presque totalité des cas;
ǫ = *o* ouvert bref;
ọ = *o* fermé ;
œ̨ = *eu* ouvert (*veuf*, *je*);
œ̣ = *eu* fermé (*vœu, pleutre*);
u = *ou* français ;
ü = *u* français ;
ã, *ẽ*, *õ* = *an*, *in*, *on* français ;
w = *w* anglais ;
y = *yod* ;
g = *g* dur ;
h = *h* aspirée fortement;
s = *s* dure ;
š = *ch* français ;
ž = *j* français ;
tš = *ch* anglais (*chester*);

dž = *j* anglais (*James*);
ñ = *n* mouillée.
χ = la gutturale dure allemande.

Tous les autres caractères conservent leur valeur française. — Le signe de la voyelle brève est ˘, celui de la voyelle longue, ¯.

Les sons intermédiaires sont représentés par les signes des deux sons dont ils participent, séparés par un trait vertical. Ainsi *vyē/ār*, ver, et *ǫ/u*, haut, renferment des sons dont l'un tient le milieu entre *ē* et *ā*, et l'autre le milieu entre *ǫ* et *u*.

PHONOLOGIE DÉTAILLÉE

D'UN PATOIS WALLON

Les noms, sauf mention contraire, ont le même genre que leur traduction française.

I. — CONSONNES

H

1. H aspirée disparaît dans la plupart des cas, à la différence de ce qui arrive dans le wallon septentrional :

ãpõn, framboise. A Couvin, *ãp*. Germ., comme *groseille*. Voy. Diez, II. a. *lampione*[1].

amędę, châtrer. Lg. *hamlẹ*. Cf. all. *hammeln*, châtrer (les agneaux). De l'anc. h. all. *hamalòn*, mutiler.

1. Diez dit : « *lampione*, *lampone*, himbeere, piem. *ampóla*, com. *ampôi*. chw. *ompchia*; ist das schweiz. *ombeer*, in andern Mundarten, *hombeere*, *himpel-beere* ».

Pour la transformation anomale de *l* en *d*, on comparera ***bęrǫdę***, se rouler, culbuter, à Hannut ***bęrǫ/ulę***, de ***bis*** + ***rouler***.

yęrdī, vacher communal. Germ. ***herda***, a. fr. ***herde***, + *arium*.

ǫlin, chenille. Lg. ***halęn***. DEFRECHEUX, ***Faune wall***, cite aussi du Hainaut les formes ***unęl***, ***unęn***. Or. inconnue.

ădlę, saisir, empoigner, § 58.

ǫrpi, poix. Lg. *hārpiχ* ou ***hārpik***. All. ***Harz***, poix + all. *Pech*, id., et cf. § 80.

ukę, appeler. *Huccare*.

ǫr, f., lien de fagot. Fr. ***hart***.

ǫsę, osciller, vaciller. Fr. ***hocher***, lg. ***hǫsī***. Cf. *hoche-queue*, *hochepot* qui se disent généralement en wall. *hǫskü* (= hoche-cul), ***hǫspǫ***. ***Hocher***, d'après ceci, semble une forme picarde ou normande. Pour la provenance du mot, elle semble être germanique : le néerl. a ***hotsen***, secouer, l'all. *hotzen*, bercer.

ikęt, f., hoquet.

ǫ/u, haut. Lg. *hǫ/u*.

aksęl, paille hachée, *aksęlœ*, hache-paille. All. *Haecksel*, paille hachée.

On retrouve h dans :

hęnăt, nuque. Lg. ***hanęt***.

hęnă, grand verre. Fr. ***hanap***.

hęp, sorte de hache. Germ. *hapia*, MEYER, 39.
hǫplę, sauter. Germ., cf. néerl. *huppelen*, all. *hüpfen*, m. sens.
huplę, appeler par un cri. De *houp*?
hay, haie.
hawē, houe, hoyau.
hęs, f., hêtre.

C + A, O, U

2. C entre une voy. et a, o, u disparaît.

ǫ/uy, oie.
nawē, noyau, voy. § 65.
krǫ, m., sorte de houe, fr. *croc*.
awiy. aiguille.
džœ̣, *jocum*.
fistü, fétu (*festucum*).
tšęruw, charrue.
Cf. encore les verbes en *voy*. + *care* (*secare*, etc.), § 59.
Sur cette chute de *c*, voy. le § de la fin.
Paucum donne *pǫ* dans le milieu de la phrase, mais *pǫk* s'il est à la fin. *I nn a mǫ pǫk*, il en a *mout* peu. On a de même *ō* (*unum*) à l'atone, et *ōk* à la tonique : *I ñ ȧ ōk*, il y en a un. Ce dernier est *unicum*, je crois. De même, *pü*, plus, à l'atone, *püs* à la tonique : *i n'i va püs*, il n'y va plus.

3. C initial + a ou cons. + c + a > *tš*

pętš, sorbe (= fr. *pêche*).
tšęsę, chasser.
tšăm, jante, mot celtique, de *camita* ou *camitem*, *Zeitschr*., xv, 496.
bǫtšī, boucher.
fwătš, forge (**faurcam*).
Il y a à excepter quelques verbes en *-care*, § 59, *katiyę*, chatouiller, § 59, *kāl*, femme bavarde (à Liège, *kāt*, f., client, c'est le f. du fr. *chaland*), *kătš*, cage (§ 47), et *kǫf*, cave, mot savant qui s'appliqua d'abord au cellier des couvents. Assez bien de patois connaissent aussi *kādžī*, changer, *gayǫl*, cage. (Couvin, Hannut.)

4. c c + a, u après la ton. > *tš*

sętš, sec.
bętš, bec.
bătš, bac.
sătš, sac.
bŭtš, bouche.
klǫtš, cloche.
pǫtš, poche, mot d'importation centrale et remontant par le norm. à l'a. norois *poki*, Meyer, 48.

Exc. *brǫk*, broche ; *byǫk*, prune, **bolluccam*, § 136 ; et peut-être *tīk*, taie, **theccam* ?
Bǫk, bouc, étant germ., doit être mis à part.

5. cl, cr initial ou devant la tonique est devenu gl, gr dans les mots suivants :

aglüm, enclume.
gliñŏt, f., colin-maillard (= **clignette*).
ęglīš, église.
grawyę, gratter, remuer en grattant, tisonner (qui paraît venir du néerl. *krauwen*, gratter. La term. *-yę* représente le suff. verbal franç. *-iller* : certains patois ont *grawẹ*)
glĕdĭs, m., grille d'étang, voy. § 90.

6. -culum, -gulum disparaît dans :

vī, vet'lum, vec'lum.
ñnǫ, ññǫ, genuculum, § 11.
pœ̨, peduculum.

donne y dans :

džü wŏy, vigilo. *sǫmŏy, somniculum.*
uy, oculum.

donne l dans :

*avœ̨l, *aboculum;* et dans *bœ̨lę*, refait sur *bœ̨l, buculo*, et *strõnę*, étrangler, refait sur *strõn* pour **strõl*, § 37.
Māl, masculum, est fr.

7. -culam, -gulam

donne *y* dans : *bǫtęy*, bouteille; *ǫrăy*, oreille; *kwarnăy*, corneille; *awiy*, aiguille; *kwarbiy*, corbeille; *tšüviy*, cheville.

donne *k* dans *sēk*, *cingulam*, et dans *blŭk*, *bucculam*, pour **bŭkl*, parce qu'une consonne précède.

C + E, I

8. C + e, i toniques > *ž* intervocalique, *s*, lorsque c est précédé d'une cons. ou initial

ŭžē, oiseau.

pǫžīr, paisible. Lg. *pāhül* A. wall. *paisiule*, GRANDG. s. v.

plēži, plaisir.

rüžăl, ridelle. A. fr. *rizelle* (SCHELER)[1].

nūžăt, noisette.

dīžēn, dizaine.

sēk, ceinture, *sangle*.

bęrsę, bercer.

su kǫrsę, s'irriter (*corruptiare*, **corciare*).

lęsē, lait, **lact*(*i*)*cellum*.

pursē, pourceau.

1. La forme wallonne doit faire repousser l'étymol. *rider* (KÖRTING). **Ridicella*, petit échalas (conforme à une des vues de LITTRÉ), convient parfaitement. *Ridelle* est un diminutif de **ride* = *ridica*. Cf. HORNING, à propos de la « tonlose Pænultima », *Zeits.*, xv, 493 ss.

ürsõ, hérisson (*er(i)cionem*).

mõsē, monceau.

Katęzim, catéchisme (*catechismum*), *vwęzẽ*, voisin, font exc. Le premier est un mot d'église; le second est une traduction du français (bcp. de patois disent *vižẽ*, *vęžẽ*, forme régul.).

Sīzõ, sureau (§ 93), n'est pas **sabucionem*, comme l'a. fr. *seusel* (Scheler) doit être **sabucellum*. C'est plutôt un dérivé : le namurois a *sǫ̣es*. Mais comment expliquer l'*s* de ce dernier?

Rĕšē, bois à brûler, ne peut pas être *ramicellum*, fr. *rinceau;* on eût eu *rẽsē*, c'est **ram(i)scellum* (par analogie avec des mots comme *vascellum*, *floscellum*, etc. L'a. fr. *rameissel*, *ramoissel* fait du reste supposer un type **ramiscellum*, cf. Körting au suppl., art. 6632[a]).

9. -cem disparaît après voy.

bęrbi, brebis.

džüni, génisse, déjà en latin vulg. **jenicem*, Meyer, 306.

pyętri, perdrix.

suri, souris.

vwę, voix.

kwǒ, croix.

Après cons., le traitement est double

sǫ, *sal(i)cem*,

fǫ, *falcem*,

īp, *erp(i)cem*, § 77.

pãs, *pant(i)cem*.

šwǒš (assimil. de **šwǒs*) **excorticem*.

pŭs, pul(i)cem.

On dit *dīš*, *šīš*, dix, six à la tonique, dans le corps de la phrase *di* et *ši*.

Decim > *s* : *dǫs*, *trēs*, *sēs* (cf. la loi gén. des finales).

10. c ou t final + e, i consonnifiable + voy. < s

fwăs, **fortiam.*

lǫs, *locheam.*

pīs, pièce, **peciam.*

plăs, *plateam.*

kalbōs, *co-*bilanciam*, escarpolette, § 69.

lęs, lacet aux grives, lat. vulg. *lacium* pour *laqueum*, voy. *Gram.* de HORNING, § 117.

pwăs, corridor, *porticum*, **porty-*, § 98.

pīrs, *perticam*, **perty-*, §§ 77 et 28.

pŭs, **pŏteum*, § 97.

Exc. : *brę*, *bracchium*, à Liège *bręs*, m.

G, J.

11. g, j > *dž*

džōn, jeune.

džōt, joindre.

džăy, noix, § 65.

džǫ/uy, joie.

vęrdžō, manche du fouet.

lǫtš, large.

gwătš, gorge.

imǫtš, image (mot ecclésiastique, MEYER, 25.)

Cf. la loi générale des finales pour ces derniers mots.

Exceptions : *gåw*, mâchoire, *gabatam*, **gautam*; *gåt*, chèvre (germ.). Beaucoup de patois connaissent aussi *gåy*, noix, § 65 (Couvin, Hannut par ex.).

y qui donne j en fr. > aussi *dž*

dãdžī, besoin (*dominiarium*), § 63.

dž* patois devant n ou *ñ* > *ñ

ñnǫ et par suite *ññǫ*, genou (pour *dž'nǫ*).
ññås, genets (pour *dž'ñås*)

12. g médial ou final, entre voy., tombe

trawę, trouer.
aus, août, lat. vulg. *agustum*, Meyer, 56.
fawin, fouine.
flǫyē, fléau pour battre le blé.
fayin, faîne.
lǫyẽ, lien.
trǫ, trou.

13. gn > *ñ*

ęñē, agneau.
puñ, poing.
sẽñę, saigner.
Kǫnüš, lat. vulg. *conoscere*, d'après *noscere*, Meyer, 419.

13 *bis*. **-gulum, -gulam**

Voy. §6.

QU

14. qu > k

kăt, quatre.
kartē, mesure de capacité. = fr. *quarteau.*
kẹr ou *kẹri*, chercher, *quérir.*
kāt, combien, en quel nombre, *quantos.*
ọk, quelque chose (*aliquid*).
kẹ, f. *kin* ou *kẹn*, quel, quelle.
sakẹ, médiocre, mauvais (= savez-vous quel ?[1].)
kọr, m. pl., argent, sous, monnaie, § 71.
Aquam > *ēw*, cf. *-ellum*, § 78.
Sequere > *sīr*, § 93.

T, D

15. d, t entre voy. tombent

aulẹ, hurler (*adululare*).
sẹyē, seau.
kaw, queue.
Les partic. en *atam*, *utam* font *ẹy*, *üw*.
Sur cette chute, voy. le § de la fin.

1. Marchot, *Zeits.*, xvi, 3/4.

16. dy < *dž*.

džū, diurnum.

džüska(r), jusqu'à, cf. § 27.

gadžę, mettre à l'amende et parier, *gager*.

džü, en bas (*deorsum, deosum*).

Dyāl, diabolum est ecclésiastique, MEYER, 25.

Dū, où (*de ubi*) présente l'élision de l'*e*; cf. l'it. *dove*, l'a. fr. *dusque*, le patois de Charleroi *dalę*, aller, des formes répondant au fr. *d'avec* dans de nombreux dialectes, etc.

Stšęrni, qui se dit concurremment avec *styęrni*, jeter de la litière (**sternire*), norm. *éternir*, m. s. (KÖRTING, art. 7763.) montre la transformation de *ty* en *tš* à l'époque moderne.

17. t > d dans

adǫmę, entamer.

18. t > k dans

ęknēy, f. s., pincettes à charbon, = **étenailles*, cf. le fr. *etnette*, pince, et l'a. fr. *estenelles* ; pour la prosthèse, le wall. *ętrikwaš*, tricoise, et à Mons *ępēsęt*, pincettes. La prosthèse peut venir aussi bien de la locution *les tenailles* que de la locution (*un*)*e t*(*e*)*naille*, comme l'affirme KÖRTING, suppl., art. 8093. Sur *-aille* > *ęy*, cf. MEYER, 219.

d > g dans

rigę, glisser. Lg. *ridę,* dans J. DE STAVELOT *rider* (GODEFROY). Scheler a traité le mot au glossaire de la *Geste de Liège* et dans celui de Froissart.

S, SC, X

19. s, sc, x à toutes les positions > *š*

šalę, boiteux, de *ex* + *chalatus* = renfoncé, rentassé [1].

niš, sale, a. fr. *nice,* ignorant, dans les patois lorrains ombrageux, difficile, ennuyeux (HAILLANT, 409), d'où, je crois, le sens de laid, haïssable et puis de sale. Cf. *horridus,* laid, repoussant, qui passe au v. fr. *ord.*

pašõ, pieu, piquet, **paxonem* pour *paxillum,* pieu. Ital. *passone,* « legno lungo e grosso », prov. *paisso,* KÖRTING, art. 5970.

kǫš, branche. *Coxam,* cuisse, cf. l'expression *tronc d'un arbre.*

kǫnüš, conoscere, § 13.

fašę, emmaillotter, *fasciare.*

mašürę, barbouillé, *mâchuré.*

šęt, f., éclat de bois, § 88.

šavę, écorcer, éplucher, § 67.

1. MARCHOT, *R. des l. rom.*, XXXV, 3e fasc.

šǫvẹ, balayer, *scopare.*
šwaršẹ, écorcer et écorcher. *Ex-corticare,* § 59.
šœ̣r, secouer, *excutere,* § 101.
ǫšẽ, os, **oscellum,* cf. *rẽšẽ,* § 8.
Masǎl, joue (*maxillam*) fait except. L'expl. que donne HORNING, *Zeits.*, IX, 491, « vor den Ton dagegen wird, abweichend vom Lothringischen, *x* + *voc.* zu *s* » est fausse.

sty > š

üš, **ūstium,* § 97.
tẹšõ, m. pl., vaisselle, **testionem.* L'explication trop ingénieuse de F. PABST du fr. *tesson* par *test* + *çon* (KÖRTING, suppl., art. 8147) ne vaut rien : on aurait eu ici *tẹsõ,* cf. *pǫsõ* au § 103.
mašẹ, **mixtiare,* § 59.

sc > sk dans

skǫl, école, mot savant.
skǫriy, f., fouet, *excoriatam,* KÖRTING, art. 2205.
skīrõ, écureuil, § 93.
skawẹ, sans queue, *excaudatum.*
skǫtẹ, couper, cf. esp. *escotar,* couper en croissant.
skǫf, écale, § 67.
skyǎl, écuelle, § 139.
lüskar, f. *lüskǎt,* louche, § 87.
La position tonique ou initiale n'est pour rien dans cette dualité de traitements, contrairement à la conjecture de HORNING, *Zeits.*, XV, 561.

Mon opinion est que, parmi les mots qui ont *sk*, les uns sont des mots de livres, les autres des compositions ultérieures.

20. S initiale + cons. autre que c, reste

sbarę, interdit, effrayé, a. fr. *esbaré*, « ébahi, effrayé » (GODEFROY). Participe, avec changement de conjugaison, de « *esbair*, *esbarir*, étonner, effrayer » (GODEFROY), fr. moderne *ébahir*. *Esbaré* manque dans KÖRTING [1].

spãsę, renverser, *ex* + *panse*.

spitę, éclabousser, § 58.

spani, sevrer, a. fr. *espanir*.

stǫpę, boucher, *étouper*.

stœ̨l, éteules, § 50.

stī, été, partic., § 93.

styęrni, jeter de la litière, § 16.

stritš, seringue de sureau. Lg. *sübritš*, à La Baroche, *šprits*, arrosoir (*Rom St.*, II, 95.) De l'all. *spritzen*.

21. s médiale + cons. tombe, excepté devant t, d, k, p

valę, garçon = *vaslet*.

męlę, mêler (*misc'lare*), le terme patois est plutôt *mašę*, § 59.

tšẽn, chêne, § 71.

frẽn, frêne.

fõn, fourche, § 106.

mẽm, même.

1. MARCHOT, *R. des l. rom.*, XXXV, 3ᵉ fasc.

Mais :

1) *prüstẹ,* prêter.

tšẹstē, château.

hisdœ̣, hideux (ex. pris dans ALTENBURG, III, 18). Le wall. prouve que dans ce mot l'*s* n'est pas graphique et impose comme étymon *hispidosum* ; KÖRTING corrige son étymol. dans ce sens au *Suppl.*

brọsdẹ, broder (ex. pris dans ALTENBURG, III, 18). Forme qui doit faire écarter l'étym. *border* que préconise encore KÖRTING, art. 1287. HATZFELD et DARM. ont la bonne étymologie.

Rẹslī, rastellarium est pour **rẹst'lī, rẹstẹlī.*

2) *lüskar,* louche.

baskolẹt, belette, aussi en wall. *bẹrkọlẹt,* à Nebing, *margọlăt* (ZELIQZON, 94), à Uriménil *mọrkọlọt,* et *wọrkọlọt* (HAILLANT, 617), à Liège, *markọt.* Ce sont des formes féminines tirées du représentant de *Marculphum* (nom appliqué au chat mâle), voy. MARCHOT, *R. des l. romanes,* XXXIV, 426 et ci-contre, § 41. DIEZ II c, *bele,* qui cite la forme normande, ne résout pas le mot.

vẹsküvay, Vesqueville.

On trouve des exceptions dans :

bọkyõ qui est le fr. et l'a. fr. *boquillon,* § 34.

vikẹ, vivre, a. fr. *vesquir,* a. wall. *visker* (dans les *Et. Rom. dédiées à G. Paris,* 243), forme refaite

sur le prétérit, *Rom.*, XVII, 160. Les versions de la *Parabole*, v. 30, montrent que l'*s* se conserve encore à Walcourt, mais qu'elle s'est perdue à Gosselies, Fosses, Namur, Dinant, Beauraing, Heures, Rochefort, Spontin, Ciney, Havelange, Marche, Hotton, Saint-Hubert, Bouillon, Virton, Limerlé, Bastogne, Ouffet, Huy, Spa, Verviers, Limbourg, Aubel, Stavelot, Malmedy, Lonfaye, Xhoffraix, Weismes, Sourbrodt, Liège, Montegnée, Waremme et Hannut, pp. 53, 69, 72, 75, 78, 82, 85, 88, 91, 94, 97, 101, 107, 114, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151. Ces nombreuses exceptions de *vikę* sont étonnantes.

3) *wŏsp*, guêpe.
rȩspõt, répondre.
vȩsprȩy, soirée.

22. st final > s

hȩs, f., hêtre.

bãs, manne, dérivé *bãstē*, m., petite manne. Fr. (non académique) *banse*, que HATZFELD et DARM. dérivent de l'all. *Banse* (!). Ce mot est bien plus vieux : les *Glosses de Reichenau* ont *cofinos*, *banstas* (5e fasc. de la *Bibl. de l'Éc. des Hautes-Études*, p. 27). C'est le gothique *banst* (DIEZ, I, *banna*[1].)

1. MARCHOT, *R. des l. rom.*, XXXV, 3e fasc.

kris, crête, § 84.
pǫs, pâte.
krǫs, croûte.
nǫs, *vǫs*, notre, votre.
aus, août, § 12.
tyęs, tête.
i kǫs, il coûte.
mēs, maître.
Except : *mǫtǫ/u*, peut-être (*multum tostum* : l'idée d'incertitude résulte de l'idée de futur, § 98).

23. sy, ssy > respectivement ž et š

ǫžīy, aisé.
mǫžõ, maison.
kwabžī, cordonnier (**cordubisarium*).
sęrižī, cerisier.
bašę, baisser.
akrašę, engraisser.
męšnę, glaner (**messionare*), pour **męšǫnę* : cf. *abǫtnę* pour (*a*)*boutonner* (=boutonner), à Mons *rãšnę*, *rãgnę* pour *rangonner*.

ss donne de même š dans

vęšiy, vessie, de *vessica* « attesté par de bons manuscrits » (*Gram.* de Horning, § 137), par des intermédiaires **veissie*, **vessyie*.
vęšǫ, putois. Lorr. « *véchoû* » (attesté par Körting,

8664), lg. *wihā*, a. fr. *voison*, esp. *veso*. La forme liég. révèle une provenance germanique et l'esp. montre le thème sans suffixe. C'est l'ag.-s. *vesle, wesle*, belette, comme l'a dit Diez, cf. Körting, *l. cit.* Une forme **visionem*, puanteur (!) supposée par Meyer-L. (supplément de Körting, 8764 a) est en contradiction manifeste avec les formes espagnole et patoises. Le suff. St-hubertois et liég. est *-ard*, la série est **veis-ard*, **vesy-ard*. Il faut prononcer l'a. fr. *voison* avec *s* sourde.

24 s > z dans :

asazẽ, assassin (par dissimilation).

bazẽ, bélier, liégeois *basī* (bas-latin *bassus*), gras, fort + *arium*, Marchot, *R. des l. rom.*, xxxiv, 430. Il y aura eu un primitif **bas*, d'où le mot sera dérivé.

25.

Parmi les mots où *s* simple donne souvent *š* en wallon (*sembler*, *ensemble*, *six*, *siffler*, *sise* (veillée), *suivre*, *asseoir*[1]), il n'en reste que deux :

šīš, six, par assim. (Meyer-Luebke, 161), à Liège, *sīχ*.

šǫflę, siffler, *ex-*sufilare*. A Mons, *sküflǫ*, sifflet

1. Marchot, *R. P. G. R.*, iii, 275.

(SIGART), à Liège, *hüflẹ*. De même en v. fr. *chiffler* (MEYER-LUEBKE, 364).

Rüšurbü, lg. *horbi*, essuyer, nettoyer doit être *exsorbere* (étancher, puis essuyer). Des formes avec *š* initial n'admettent aucunement le *fourbir* de GRANDG, bon tout au plus pour le mot liégeois (cf. *foris*, hors).

Il résulte de là que, contrairement à l'opinion de HORNING, *Zeitsch.*, xv, 563, *sayẹ* et *suwẹ* représentent non *exsagiare* et *exsucare*, mais *sagiare* et *sucare*.

R

26.

r tombe dans *-arium*, *-are* (1re conj.), *-ire* (2e conj.), *-orium*, *-atorem*. Voy. les exemples dans le traitement des toniques. Mais il se maintient dans *-ēre* : *savẹr*, *avẹr*, *düvẹr* (savoir, avoir, devoir).

27. R finale se maintient dans les monosyllabes

flœ̣r, fleur.
sœ̣r, sœur.
kür, cuir.
kur, *curro*.

Elle tombe exceptionnellement dans les proclitiques:
ǫ dzœ̨, au-dessus, § 101.
dusǫ, tsǫ, sǫ, sur.
pa, par.
pǫ, pour.
kǫ, encore.
ka, car.
Dans quelques-uns de ces mots *r* reparaît dans des conditions qu'il est du domaine de la syntaxe d'étudier. Cela entraîne des formes analogiques comme *džüskar*, jusqu'à, *avǫr*, aval.

28. R + consonne > r et chute de la cons. (après la tonique)

tǫr, tard.
pǫr, part.
lǫr, lard.
ǫr, lien de fagot (fr. *hart*).
fwar, fort.
tšǫr, chair.
ivyē/ār, hiver.
vyē/ār, ver.
nyē/ār nerf.
tyẹ̄r, monticule. A Couvin *tēn*, dans Froissart *terne*. Un type **terrĭnum* expliquerait toutes ces formes (Scheler, s. v. *tertre*).
kütwar, tortu (*contortum*).
mwar, mort.

Mais r + consonne + a > chute de r et maintien de la cons.

ǫt, garde.
džǫp, gerbe.
yᾰ̈p, herbe.
lǫm, f. miel, a. fr. *larme de miese,* dans J. DE STAVELOT, voy. GODEFROY. *Lacrimam.*
mwᾰ̈t, morte.
fwᾰ̈tš, forge (*fabricam, *faurcam*).
kwᾰ̈t, corde.
kwᾰ̈n, corne.
bū̆s, bourse.
Kuvęrt, couverture, est du français provincial ou du v. fr. On le trouve dans BARTSCH, *Chrestom.*, 310, 12, BERNIER, *La Houce partie* :

done mon pere la couverte,
qui est sus mon cheval morel.

De même r + 2 cons. > chute de r et maintien d'une cons.

ǫp, arbre (*arb(o)rem*).
pyęt, perdre.
īp, herse (*erp(i)cem*), §§ 77 et 9.
šwᾰ̈š, écorce (*ex-cort(i)cem*), § 9.
stwᾰ̈t, tordre.

EXCEPTIONS

A. A *r* + *cons. simple* > *r et chute de la cons.*

1) *džū*, jour.

tūn, je tourne (*torno*). Influencé par d'autres formes du verbe.

lǫtš, large (*largum*).

2) Les polysyll. en *ard* qui font *ǫ* simplement: *ritšǫ*, geai, § 71; *vęšǫ*, putois, § 23.

B. A *r* + 2 *cons.* > *chute de r et maintien d'une cons.*:

pīrs, perche qui enserre une charretée de foin (*perticam*), §§ 10 et 77. Influencé peut-être par le dérivé *pīrsœ̨* (*pīrs* + *orium*), m., corde qui est attachée à cette perche.

29. 1 cons. + r (après la tonique)
br et pr (dans les verbes), cr, gr, dr, tr > r

bwar, bibere.
rsīr, recipere.
dīr, dicere.
fęr, facere.
kür, **cocere* pour *coquere*, *Gram.* de Horning, § 63.
sīr, **sequere.*
līr, legere.
brēr, pleurer, fr. *braire.*
atīr, integrum.
klǫ/ur, claudere.

šœr, excutere, secouer, § 101.
bür, butyrum.
fūr, foin, a. fr. *fuerre*, du germ. *fodr* (Körting).
pẹr, patrem.
mẹr, matrem.
ẹrẹr, aratrum.

br et pr (dans les subst.), sr > une cons. et la chute de r

fīf, febrem.
līf, lep(o)rem.
līf, librum.
*kœs, cons(ue)re, *cosre.*

2 cons. + r > 1 cons. au moins et la chute de r

prẽt, prendere.
pẽt, pendere.
fẽt, findere.
mẽs, magistrum.
nọs, nostrum.
vọs, vostrum.
hẹs, f., hêtre. Germ.
aplọs, emplastrum.
ọ/ut, alterum.
mẹt, mittere.
kọnüš, conoscere, § 13.
*ẹs, *ess(e)re.*

30. Cons. + le groupe rwa > chute de r

fwŏ, froid.
dwŏ, droit.
stwŏ, étroit.
twŏ, trois.
kwar, croire.
kwŏ, croix.

31. Cons. + r + voy. à l'initiale > cons. + voy. + r

bürtĕl, bretelle.
pürnĕl, prunelle.
türtǫ, a. fr. *tretous.*
gürnī, grenier.
pürdã, pürdẹ, etc., prenons, prenez, etc.
A excepter : *grüzĕl,* groseille; *grüzē,* grêlon.

Cons. + voy. + r à l'initiale reste intact

bẹrbi, berbicem, § 80.
tǫrbiy, f., vilebrequin (**turbiculam*).
dwarmü, dormir.
fǫrnē, amas de gazons à brûler (**furnellum*).
Formaticum > *frǫmātš* cependant.

32. Dans l-r, il n'y a pas insertion de d

i fǫrẹ, il faudra.
i vǫ/urẹ, il voudra.

kǫ/urīy, coudrier (*coryl-arium*, **corlarium*, **col-rarium*), § 134.
Mūt (*molere*) est fr., § 79.

n-r n'insère pas d

pṓr, pondre.
tẽr, tendre (*tenerum*).
vẽrdi, vendredi.
i vẽrę, il viendra.
i tẽrę, il tiendra.

m-r insère b (p)

tšãp, chambre.

Les verbes en cons. + gere font d (t)

džõt, joindre.
plẽt, plaindre.
mǫt, *mulgere*.
kǫt, *colligere*.

L

33. L finale tombe après voyelle ou consonne

kǫrti, jardin.
sę, sel.
sakę, mauvais, défectueux, § 14.
si, celui, *cil*.
mǫ, mal,

tšfǫ, cheval.
pē, peau.
bē, beau.
sẽk, ceinture (*cingulam*).
dǫp, double.
õk, ongle ou oncle.
kǫp, couple.
mǫf, mouffle.

Mais après voyelle, l (ou ll) finale + a reste

karakol, f., escargot (= *caracole*).
bęl, belle.
bęyǫ/ul, *betullam*.
męyǫ/ul, *medullam*.
bǫtrūl, f., nombril, dans le Hainaut *budrŭl*, = l'a. fr. *bouteril*, *boutine*, *boudine*, *boude*, m. sens (Godefroy).

34. ly < y

džďy, noix, *gallicam*, **gallya*, cf. *Zeits*, xv, 497, et ci-contre § 65.
puy, poule, **pulleam*, cf. Horning, *Zeits.*, xv, 560.
fďy, fille.
tiyu, tilleul.
kuyu, § 94.
A exc. *ǫ/ul*, huile, § 97, ainsi que *fǫtœ̣l*, fauteuil, et *bęatil*, f. pl. menus objets de piété, *béatilles* : les deux dernières formes « wurden aus dem

Französischen aufgenommen, als in diesem noch *ly* gesprochen wurde, während im Wallonischen bereits *ly* zu *y* geworden war; der fremde Laut wurde zu *l* vereinfacht », HORNING, *Zeits.*, XV, 561.

l ou ll > y dans

gœ̣y, *gulam* (mais *gǫlẹy*, gorgée).
ẹy, *alam*.
miyǫ, tout oiseau de proie (*miluum* + *ottum*).
fiyẹ, fil (à Hannut *filẹ*) = *fil* + *atum*.
vǎy, ville, § 91.
viyātš, village.
byǫk, prune, pour *biyǫk*, *bilǫk*, **bolluccam*, § 136.
On a cette réduction de *iy* en *y* dans d'autres mots comme *ūbyõ*, houblon, *Tšẽpyõ*, Champlon (village), *pǫpyõ*, papillon, *kǫrbyõ*, petite corbeille, qui sont mis pour **houbillon*, **Champillon*, *papillon*, *corbillon*.
M. Horning a donné une explication du phénomène *l* > *y*, *Zeitschr.*, XV, 560.

35. l > n dans

kẹn, *kin*, quelle.
kansõ, caleçon.
bašnik, *bachelick, capeline.

36. l > r dans

pǫžīr, paisible, §§ 8 et 93.

37. m-l > n n

asõn, insim(u)l.
i sõn, sim(u)lat.
i trõn, trem(u)lat.

Strangulare a donné de même *strõnẹ*, cf. § 6. On a semblablement à Liège *sõk*, sang et *sõnẹ*, saigner à côté de *an* entr. > *ã*.

38.

Un mot intéressant est *sọlyǎt*, scie, où, sous je ne sais quelle influence, *y* a déterminé *ly*. On dit *sọyẹ*, scier : il a dû y avoir autrefois un primitif *sọy*, scie. On a de même à Couvin *vọlyẹt*, f, sentier, de *vọy*, voie.

De cette transformation, il faut rapprocher celle de *y* en *ñ* que l'on trouve dans *fuñã*, m., taupe, respectivement dans d'autres patois *fuyã*, = l'a. fr. *fouant* (Godefroy), et probablement aussi dans *fuñẹ*, creuser avec le groin, cf. § 138, = l'a. fr. *fouer*, creuser.

M N

39. mn > m

šǎm, escabeau (*scamnum*).
adọmẹ, entamer (*intaminare*).
lümẹ, *nominare*.

40. d'm, d'n par suite d'élision romane > nm, nn

dümǫrę, mais *nmǫrę*, demeurer.
dümwẽ, mais *nmwẽ*, demain.
dünę, mais *nnę*, donner.

41. m initiale > b exceptionnell. dans

baskǫlęt, belette, § 21. Pour comparaison, je citerai le mot *bęrǫ*, bélier, à Couvin (= *mas*, *maris* + suff.). Voy. Marchot, *R. P. G. R.*, iii, 271. D'où le nom patronymique *Bara*.

42. ny > *ñ*

arañ, *araneam*.
kuñę, coin (*cune*(*um*)-*ittum*).
vęñ, *veniat*.

43. n > l dans

bǫlǫm, bonhomme.
kalǫnę, jeter des projectiles (=*canonner*).
lümę, *nominare*.
L'étymol. de *s'alõdę*, lg. *s'ęnõdę*, s'élancer, m'est inconnue; je ne sais si c'est *l* ou *n* la consonne primitive [1].

1. Peut-être est-ce *in-*longidare* ?

44. n > m dans

strimę, étrenner.

męmǫskǫt, noix muscade, mot qui ne résulte pas de transformations normales, mais a été emprunté au français, mal compris et estropié, cf. un mot semblable au § 52.

45. La nasalisation disparaît dans

nǫ, non.

vērē, viendrai.

pürdrē, prendrai. En francisant *predrai*

dǫ/urē, donnerai, a. fr. *dorrai*.

B, P, V, F

46. Les groupes fl, bl, pl restent intacts

flœ̣r, fleur.

blã, blanc.

plãtš, planche.

Plus devient *pü* (prov. *pus*). Il « doit avoir subi l'influence de *pas* », dit la *R. P. G. R.*[1]. Cette explication est de la fantaisie : le wallon, par exemple, ne connaît nullement *pas*, la négation y est *nient*. La perte de *l* s'explique par la situation proclitique du mot[2].

1. Rabiet, III, 46.
2. Suchier, *Le français et le provençal*, trad. par Monet, 34.

47. b, p médials entre voyelles > v comme en fr.

düvẹr, devoir.
travœ̣r, fenil (*trab(em)-aturam*)

by, py, vy > p, v

lẹp, lèvre, *labia*.
apī, rucher, *apiarium*.
hẹp, hache, germ. *hapia*, § 1.
plắf, *pluviam*, § 101.
nīf, *niveam*, § 80.
Kắtš, cage est fr. Le vrai mot wall. est *tšēf* (à Liège).

48. br, pr > vr (f à la fin des mots)

līf, *librum*.
līf, *leporem*.
fīf, *febrem*.
pọ/uf, *pauperem*.
Il y a exc. pour les verbes : v. § 29.
skrīr, *scribere*.
rsīr, *recipere*.
bwar, *bibere*.
Kọlūw, couleuvre, à Liège *kọlọw* (concurremment avec *kọlūf*), à Hannut et dans beaucoup d'endroits, *kọlut*, s'expliquera de la manière suivante. *Kọlūf* seul est régulier = *colọbram*. Les autres

formes sont des féminins dérivés d'un masculin disparu **kǫlūr*, que je tirerai de **colǫtrum*, pour *colǫbrum* (cf. **palpetram*, pour *palpebram*).

La formc *kǫlūt* (Hannut) se rattache à **kǫlūr* par **kǫlurt'* (cf. des féminins comme *kūt'*, *mœ̣t'*, de *kūr*, court, *mœ̣r*, mûr) : un diminutif *kǫlurdyǎ*, couleuvreau (Defrecheux, *Faune wall.*, 71) l'atteste.

Kǫlūw (Saint-Hubert) = *kǫlu-e*, féminin de **kǫlū* (**kǫlūr* avec chute de *r*). Cette chute est exceptionnelle, § 29, mais on en a d'autres exemples tels que *džū*, jour, § 28, les mots en *-atorem*, *-orium*, § 26, les polys. en *-ard*, § 28, etc.

49. b, p, v finals tombent

tšã, champ.
kǫ/u, coup.
lœ̣, loup.
ẹšẹ, écheveau (*scapum*), § 57.
nū, neuf (*novum*).
bū, bœuf.
klẹ, clef.
sī, suif, § 93.
A excepter *nūf*, *novem*.
Re + *cippum* (pieu, barre), fait régulièrement *rüsẹp*, piège, à cause des deux *p*.

Mais b, p, v finals devant a > f

kǫf, cave, § 3.
pętrāf, betterave, § 51.
šœ̨f, partie ébouriffée du balai (*scopam*).
stüf, étuve.
nūf, neuve.
On a *šŭp*, sorte de pelle, à cause des deux *p*, § 104.

50. b'l, p'l médials ou finals > l

stǫl, étable.
tǫl, table.
amǫl, importun, ennuyeux (*amabilem*, § 72).
ǫdǫl, id. id. § 72.
flǫw, fable, § 72.
dyāl, diable.
pǫžīr, paisible, mis pour **pǫžīl*, §§ 8, 93 et 36.
stœ̨l, éteules, *stupulas*.
pīlę, geindre, piailler (*pip*(*i*)*lare*, gazouiller).
Rǫf, râcloir de cantonnier (*rutabulum*), fait exc. et doit venir du nord-ouest. La frontière de *f* et *l* est à deux lieues, MARCHOT, *R. P. G. R.*, IV, 30.

On a vl dans

rǫvyę, *re-oblitare*, qui a passé par les étapes suivantes : *rovli-ier*, **rovly-ier*, **rovy-ier* (avec réduction de *l* mouillée en *y*), *rǫvyę* (*ier* s'est réduit partout à *ę*).

Mais quant li cose est bien alee,
De legier doit estre ouvliee,

lit-on dans le *Jeu de Robin et de Marion.*

Ont *p*(*l*) : *kǫp*, couple, *dǫp*, double[1] et *fęp*, faible, qui est un mot français. Les patois connaissent habituellement *flǫw* : la série est **febilem* (cf. esp., prov. *feble*, port. *febre*, a. fr. *foible, foivle, fevle*), **fè-ule*, **fa-ule*, **faule*, *flau-e*, cf. pour confirmation, *fabula*, § 72, dont les trois dernières étapes sont absolument similaires. Le v. fr. *floive*, *fleve*, etc., est aussi le résultat d'une métathèse.

51. b > p dans

pętrāf, betterave.

52. b > d dans

dǫkę, bouquet. C'est un mot français mal compris. S'il était indigène, il eût conservé l'*s* médiale, § 21 (à Liège *büskę*, forme régulière).

53. v > f dans

fīy, **vicatam*, § 61.

54. vw

Cf. à *ę* tonique libre.

1. Qui sont deux mots savants, Meyer 442 et 26.

55. v tombe dans

brãmẽ, beaucoup, § 76.
džõn, jeune, a. fr. *juevene*.

W GERMANIQUE

56. w > w

wǎsp, *vespam* (infl. germ., MEYER-LUEBKE, 362).
wētẹ, regarder (*guetter*).
wayẽ, regain.
walẹy, nuée. Germ.. cf. GRANDG.
wētẹ, regarder (= fr. *guetter*).
wažõ, gazon.
waraš, turbulent, sauvage. Germ. *werra*, dispute (d'où *guerre*) + suff. ?
wašẹ, œuf sans écale. A Couvin *wẹš*, à Liège *wẹs* ou *vẹsü*, du germ. comme *s'ävachir*. Cf. all. *weich*, mou. Le suff. est-*alem* par analogie avec **nidalem*, nichet, cf. § 65.
ǫrdẹ, garder, forme except.
Quelques mots ont *g* et sont empruntés vraisemblablement au franç. : *gadžẹ*, mettre à l'amende ; *rügẹri*, guérir ; *gãñẹ*, gagner (à Liège *wadžī*, *riwẹri*, *wãñī*).

w du primitif *awiy*, aiguille passe à *v* dans le dérivé *ãvyõ*, aiguillon. La forme dialectale *avillon* a, en fr., le sens de « doigt de derrière de la patte des oiseaux de proie » (HATZFELD et DARM.).

LOI GÉNÉRALE DES FINALES

Toute consonne finale sonore se transforme en sourde. La sonore reparaît dans les dérivés (*il y a de fausses applications analogiques*) et devant les mots commençant par une sourde. Devant les mots commençant par une voyelle, elle peut ne pas reparaître.

II. — VOYELLES TONIQUES

A libre

57. a > ẹ en syll. romane ouverte

bõtẹ, bonté.
klẹ, clé.
nẹ, nez.
sọlẹ, soulier, *subtelarem*.
ẹšẹ[1], écheveau.
Cf. les traitements de *-are*, *-atum*, qui sont également -ẹ, §§ 58 et 60.

et ę en syll. romane fermée

klęr, clair.
fęf, fève.
Cf. aussi le traitement de *-atr-*, qui devient *ęr*, § 62.

1. Ce mot, au moins dans sa première syllabe, a été influencé par le franç. (a. fr. *eschief* que mentionne Scheler s. v. *écheveau*) : il a l'*e* prosthétique français que ne connaît pas le patois, cf. *šọl*, *scalam*, *šọvẹ*, *scopare*. C'est un mot du commerce et, partant, vraisemblablement apporté de l'extérieur.

58. -are > -ẹ

pĭtẹ, ruer, qui paraît devoir être rattaché à un type **peditare* (dérivé de *pedem*), car il ne peut l'être à *pī*, pied, qui a *i* long[1].

họplẹ, sauter, § 1.

ădlẹ, saisir, enlever. Messin *hădlẹ*, balayer (ZÉLIGZ., 89). Je rattacherais ce mot au germ. *hand*, main : le sens du mot lorrain peut bien n'être qu'une acception particulière de la signification d'enlever.

spĭtẹ, éclabousser; qui paraît également germ. Le néerl. a *spuiten*, seringuer, et *spatten*, faire jaillir.

raẹnẹ, herser. C'est avec un sens plus particulier, l'a. fr. *ahaner, rahaner, rahenner* (GODEFROY), labourer, cultiver. En fr. moderne, *ahaner* a pris le sens plus général de peiner, travailler avec effort[2].

fọdẹ, faire du charbon de bois. L'a. fr. a *faude*, charbonnière (GODEFROY). Je crois que le mot vient d'un **fọ* (*fagus*) disparu et qui existe encore dans d'autres patois, les charbonniers se servant surtout de bois de hêtre. Pour le mode de dérivation, cf. le fr. *fouteau* (de l'a. fr. *fou*), le verbe *byērdẹ*, biaiser, du wall. *byēr*, biais.

1. MARCHOT, *Rec. des l. romanes*, XXXIV, 430.
2. MARCHOT, *Rec. des l. romanes*, XXXV, 3e fasc.

s'agrëzę, s'ennuyer, formé sur l'a. fr. *graim*, *grain*.
adüzę, toucher, a. fr. *adeser*, m. sens, cf. l'étym. dans Körting, art. 159.
pętalę, faire ses besoins (se dit de la chèvre, de la brebis). **Peditellare* (*pedere*).
pitalę, détaler, filer. **Peditellare* (*pedem*).

59. y + a

Saint-Hubert, pour ce phénomène, présente absolument le même état que Collinée (Côtes-du-Nord), état qu'a exposé Gilliéron dans la *R. P. G. R.*, III, 24. On admet généralement pour le français que ce sont les verbes en *-chier*, *-gier*, *-gnier*, *-illier* qui, en absorbant l'élément *y*, ont donné les premiers l'impulsion et ont entraîné, par la force de l'analogie, les autres à leur suite dans la transformation de *-ier* en *-er* [1]. On se fonde, pour cela, sur ce fait, qui paraît décisif d'ailleurs, que non seulement les verbes, mais aussi les substantifs et les adjectifs (tels que *marchié*, *chier*, *légier*) ont changé *-ier* en *-er*.

1. Gilliéron dit que les verbes en *-ier* autres que ceux en *-chier* et en *-gier* ont subi *non pas l'analogie de ceux-ci*, mais celle des verbes en *-are* pur. Il me paraît faire erreur et compliquer inutilement l'explication. Quoi de plus simple que d'admettre que le sujet parlant s'apercevant que dans certains cas il substituait tout naturellement *-er* à *ier*, ait étendu cette substitution à tous les cas?

Saint-Hubert, de même que Collinée, n'a pas procédé ainsi : il continue à dire *martšī, tšīr, ǫžī,* (aisé), tandis qu'il a réduit tous les verbes en *y + are* à *ę*. Il n'y a donc pas eu un phénomène physiologique de l'absorption de *y*, mais un simple phénomène d'analogie des verbes en *y + are* aux verbes en *-are* pur. Cf., pour le périmètre autour de Saint-Hubert dans lequel ce phénomène existe, MARCHOT, *R. P. G. R.*, IV, 19. Voici les traitements détaillés des verbes de la loi de Bartsch :

-care > -*yę* après voy., -*kę* après cons.

plǫyę, plier.
sǫyę, faucher, *secare*.
nęyę, noyer.
priyę, prier.
tšǫkę, pousser, *calcare*.
ukę, appeler, *huccare*.
brǫkę, se lancer, a. fr. *brochier*, de *broche*.
s'akrükę, s'enosser, s'engouer, = le fr. **s'encrocher*.
Kutšę, coucher, *coll(o)care* doit être une *wallonnisation* du mot franç. (*tš* équivaut au fr. *ch*). Lg. *kukī*.
Astǫkę, étayer est germ. (all. *stock*, bâton) ; à Allain (Lorraine franç.), *ętǫ*, poteau (ADAM, 250) ; à Couvin *a stǫ*, d'appui, étayé (MARCHOT, *R. P.*

G. R., III, 279). Il en est de même de *stikę*, fourrer prestement, a. fr. *estichier* (cf. all. *stecken*, ficher).

-ger fr. > *-džę*

tǫrdžę, tarder.
rvẽdžę, revancher (=**re-venger*).
gadžę, mettre à l'amende, *gager*.
plõdžę, plonger.
lǫdžę, loger.
spẽdžę, égrener des céréales en frappant dessus; it. *spignere, spingere*, chasser. De *exping*(*ere*)-*iare* (*ex* + *pangere*, enfoncer). Pour le sens, enfoncer dehors, faire sortir, expulser. Cf. Körting, art. 2989.
Il faut excepter :
fuyę, bêcher, fr. *fouger, fodicare*.
rǫyę, arracher, a. fr. *esragier*, *Zeitschr.* IX, 488, de *exradicare* d'après Horning, *Zeitschr.* XV, 495, mais plutôt du simple.
Sur ces exceptions, voy. Horning, *loc. cit.*

-cher fr. > *-tšę*

kătšę, cacher.
ratwartšę, envelopper, *re-in-*torticare*.
ravǫlutšę, id. *re-in-*voluticare*.
spǫtšę, écraser, de *ex* + **pollicare*, proprement

écraser avec le pouce, cf. le fr. *épater* (*nez épaté*) écraser avec la patte.

šwaršę, écorcher, écorcer, *ex-corticare*, de **šwartšę*, par assimilation de *tš* à *š* initial, ou sous l'influence de *šwǫ̈š*, écorce, § 9.

-(i)sser fr. > *-šę*

akrašę, engraisser.

pišę, pisser.

fašę, emmaillotter (*fasciare*, bander, lier).

mašę, mêler (de *mixt*(*um*)-*iare* : pour *sty* > *š*, cf. § 19, pour la proton. § 123.

kwašę, meurtrir, a. fr. *coissier*, *coicier*, blesser, qui se trouve dans Godefroy, mais manque dans Körting. C'est l'all. *quetschen*, néerl. *kwetsen*, m. sens. Du m. h. a. *quetzen*[1].

-(i)ser fr. > *-žę*

bǫžę, baiser.

rawīžę, aiguiser, *re-*acutiare*.

pūžę, puiser.

-cer ou-sser fr. > *-sę*

sü kǫrsę, se courroucer.

bęrsę, bercer.

rasęrsę, ravauder, *re-*sartiare*.

1. Marchot, *R. des l. romanes*, xxxv, 3e fasc.

sü musę, se vêtir = fr. *musser*, cacher : c'est se cacher avec des vêtements; le simple *musę* est du reste usité dans le sens de se cacher, pénétrer furtivement, a. fr. *mucier*.

-gner fr. > *-ñę*

bañę, baigner.
gãñę, gagner.
griñę, bouder, être grognon, *grogner*, § 136.
añę, mordre, qui n'est pas le v. fr. *hargner*, se quereller (cf. l'expression *chien hargneux*). *Hargner* ne convient ni pour la lettre (l'*r* ne serait pas tombée), ni pour le sens. On ne connaît pas l'origine de *añę* (SCHELER, s. v. *hargner*)[1].

-iller fr. > *-yę*

wayę, veiller.
katiyę, chatouiller. Correspond adéquatement au

1. WILMOTTE, *R. P. G. R.*, II, 44, invente *ex-*caniare*. C'est un non-sens : *ex-caniare*, s'appliquera aussi bien à tout acte du chien, et de plus ce n'est pas une spécialité propre au chien que de mordre; du reste, à Saint-Hubert on eût eu *šañę*, § 19. Cet auteur, dans la même étude, trouve qu'à Othée les gens prononcent une palatale *en abaissant leur mâchoire supérieure* (!) : *loc. cit.*, 44, l. 18 ss. « Mais j'ai constaté *de visu* que le simple abaissement de la mâchoire supérieure, sans aucune participation de la lèvre supérieure, transforme aisément ce ... en une labio-dentale... » On ne connaissait pas encore une pareille race anthropologique !

v. fr. *catiller*, se réduit en lg. à *katī* (cf. *hǫpī*, à Saint-Hubert *šǫpiyę*, démanger). De *catticulare*, Körting, art. 1741.

šǫpiyę, démanger, a. fr. *escopir*, *escupir*, dont l'étym. n'est pas encore déterminée, cf. Körting, art. 2921. **Ex-conspuere* est à repousser, parce que l'*s* serait restée en wallon, cf. § 21. Meyer conjecture **scuppire*.

Spiyę, briser, est très probablement, comme le dit Godefroy, l'a. fr. *espeer*, *espier*, « percer d'un coup d'épée » d'où un sens de tuer, détruire, anéantir.

J'ai rencontré au moins trois verbes de la loi de Bartsch qui ont conservé *i* : c'est *lęyī*, a. fr. *laier*, laisser, *krīr*, crier, et *tšīr*, *cacare*. C'est au XIII[e] siècle que le groupe *ie* devint *i* en wallon et que l'*r* finale tomba, cf. *Romania*, XVII, 556, et *Études romanes*, 242. Comme il n'y a que dans les monosyllabes que *r* ne tombe pas (§ 27), *tšīr* et *krīr* prouvent que le second phénomène n'eut lieu qu'après le premier. **Chi-ier* et **cri-ier* furent d'abord réduits en **chi-ir*, **cri-ir*, et peu après, toujours avant la chute de l'*r* dans les polysyllabes, en *chīr* et *crīr*. Cette résorption de *ii* en *ī* a lieu dans d'autres mots, par exemple dans *rǫvī* et dans *kwī*, § 63, et dans *ī* liégeois = *-iller*, proprement *-ii*, voy. *katī* supra. Quant au fait que des formes comme **cri-ier*, **chi-ier*

existèrent antérieurement en wallon, il est prouvé par des verbes modernes comme *crii*, *fli* (fier), *rovii* que connaissent d'autres patois. Une fois arrivés à l'étape *chīr* et *crīr*, les deux verbes prenaient l'apparence et la terminaison d'une autre conjugaison et la loi d'analogie ne put les modifier lorsqu'elle agit. Pour *lęyī* je ne trouve pas d'explication qui me satisfasse.

Des formes comme *sętši*, sécher, *alõgi*, allonger, *sü rtǫrdi*, se retarder, sont dérivées sur la seconde conjugaison. Le français crée aussi de ces verbes aussi bien que des verbes de la première conjugaison : *grossir*, *épaissir*, etc. Daudet a même formé de nos jours *aveulir* (Clédat, *Gr. de la vieille l. française*, 87). Comparez encore à Saint-Hubert le verbe *tšafi*, manger comme un porc, d'une façon bruyante, composé sur l'onomatopée *tšăf*.

60. -atum, -atam, y + atum, atam > *ę*, *ęy*

Je ne répéterai pas comme exemples les verbes cités plus haut, aucun ne fait exception.

Toute la région entourant Saint-Hubert (située entre Nassogne, Flamierge-lez-Bastogne, Recogne et Gedinne) que j'ai étudiée dans la *R. P. G. R.* offre la corrélation parfaite des traitements du part. passé avec ceux de l'infin. (iv, 32).

Comme pour les infin., j'ai aussi rencontré quelques exceptions : *lęyī*. sans fém., laissé; *tšī, cacatum*, qui aura été influencé par l'infinitif. Pour *stī*, été, *tǫrdī*, retardé, cf. § 93.

61. y + a dans les mots autres que les verbes > ī

martšī, marché.
tšīr, cher, coûteux.
ǫžī, aisé.
mwętī, moitié.
skǫrīy, f., fouet, § 19.
fīy, fois, **vicatam*, a. f. *fiée :*

> *Crieme est que a chief de fiee,*
> *Vostre corage si enchiee.*
> (BARTSCH, *La l. et la litt. fr.*, 93, 14.)

62. atr- > ẹr

ęrẹr, charrue, *aratrum*.
tęrẹr, tarière, *taratrum*.
frẹr, frère.

63. -arium, -ariam > -ī, -īr

gręvī, vairon, de *grève* + *arium*; c'est le poisson de la grève[1].

1. MARCHOT, *R. des l. romanes*, XXXIV, 428.

apī, rucher, *apiarium.*

tšęrī, m., entrée charretière, **carrarium.*

dădžī (*avęr*), avoir besoin, = a. fr. *dangier*, **dominiarium.*

> *De cest chastiel aurons dangier,*
> *Se nous ne nous poons vengier...*
>
> (BARTSCH, *La l. et la litt. fr.*, 564, 5.)

yęrdī, bouvier communal, germ. *herda*, a. f. *herde*, + *arium.*

kwabžī, cordonnier, **cordubisarium.*

sănī, m., saunière, *salinarium.*

ǫritšī, martinet, déformation (phonétiquement inexplicable). L'orig. est *archer*, lg. *ęrtšī* = (archer), montois *arbalęt*, f. (= *arbalette*), namurois *ǫrbalęstriy* (= **arbaletterie*). La raison en est dans l'aspect que prend cet oiseau en volant. On pourrait peut-être expliquer la forme saint-hubertoise en la rapprochant du lg. *ǫrī*, bord de toit (*orarium*), endroit où niche parfois le martinet?

kwī, m., cuiller, à Seraing *kuyī* (*Zeitschr.*, IX, 481) représente *cochlearium* : **culy-ier*, *cuy-ier* (Seraing), *cuyer*, *cuī* (Saint-Hubert). *Rovy-ier*, *re-oblitare*, § 50, se transforme de même en *rǫvī* à Hannut.

bătīr, aire de grange, de *băt*, battre le grain.

kūlīr, avaloire, pièce de harnais, *cul* + *ariam.*

rāyīr, f., soupirail, **radi*(*us*)-*ariam*; c'est l'endroit

qui éclaire. Cf. a. fr. « *raiier*, *roïier*, strahlen, strömen. » KÖRTING, 6609.

Armẹr, *ọrmẹr*, § 117, a. fr. *armaire*, est fr. : le terme propre du wallon est *drẹs*, f, dressoir.

Dans quelques-uns des mots en *-ī*, la longueur de la voyelle a amené une double forme en *īy*, où l'*ī* se dédouble en quelque sorte : *dādžīy*, *ọžīy*, aisé, *kọ/urīy*, coudrier, §§ 32 et 134. C'est une finale parasite.

64. a + nas. + voy. > *ẽ*, *wẽ* après une labiale

strẽ, m., paille, *stramen*, a. fr. *estraim*, *estrain*.

grẽ, grain.

dērẽ, dernier, **de retr(o) -anum*, a. fr. *deerrain*, *derrain*.

vātrẽ, tablier, = a. fr. *devanterain*, antérieur, cf. fr. *devantier*; dans d'autres patois *divātrẽ*, cf. GRANDG., s. v.

mwẽ, main.

nmwẽ, demain.

fwẽ, faim.

pwẽ, pain.

Canem > *tšẽ*.

a + nas. + a > *ẽn*

lẽn, laine.

rẽn, grenouille, *ranam*.

dērēn, dernière.
fōtēn, fontaine.
Krān, f., robinet, est germ., cf. l'all. *Krahn*, m. sens. Le mot est dans GODEFROY, qui le glose, d'une façon plaisante, par « éprouvette? » : Que notre eschevins et li communs devant dit aient perpetuelment ung siege pour asseoir ung instrument que ont appelle communement *crane*, pour l'ouvrage des vins estrainges et d'aultres choses qui arrivent à notre port de Dam (1269, *Acte de la Cesse Marg.*, TAILLIAR, p. 306).

-aneam

ar̆ăñ, araignée, *araneam*.
Grẹñ, grange, n'est pas **graneam*, mais *granicam*, **granya*.
šat̆ăñ, châtaigne, vient du français, comme le prouve la consonne initiale, § 3.

65. -alam > -ọl

pọl, bêche, *palam*, fr. *pelle*.
šọl, échelle.
Alam a donné *ẹ* comme en fr. *ẹy*, cf. § 34.

-alem > -ẹ

kẹk, quelque.
kẹ, quel, fém. *kẹn* ou *kin*.
sakẹ, médiocre, mauvais, § 14.

wašẹ, œuf sans écale, § 56.

Nawē, noyau, présente en finale le traitement de *-ellum*, § 78, mais *ne vient pourtant pas* de **nucellum*, où *c* médial eût donné *ž*, § 8. Il dérive de *nucalem*, mais à l'étape *nawel* il a passé dans les mots en *-ellum*, à cause de sa ressemblance avec *navel*, *napum* + *ellum*, navet. Cela est si vrai que dans la région de *-ellum* = *-ya*, on trouve la forme *navya*, noyau (à côté de *navya*, navet), cf. SIGART, s. v.

On a encore *sẹ*, *sal* et *nọyẹ*, Noël, *natalem*, mais ces mots ont probablement passé à *ẹ* sous l'influence des mots où *a tonique* > *ẹ*, voy. §§ 57, 58, 59, 60.

Niyọ, nichet (de même que *noyau* fr.) présente la série *al*, *au*. En effet, il doit bien se dériver d'un type *nidalem* (qui n'est pas dans le latin classique), comme l'indiquent RABIET, I, 14, et HORNING, *Grenzd.*, 116. Citons, comme argument, les formes de quelques villages : à Bourberain, *nyąw* à côté de *sąw*, sel, *žõnăw*, journal, mesure agraire, *ütąw*, *hospitalem*, *dāw*, dé ; à Uriménil, *niyọ* à côté de *sọ*, *dọ* (HAILLANT, 408, 542, 204) ; à Rémilly, *nyọ* à côté de *dọ* et de *sẹ* (ROLLAND, 448, 433, 451) ; à Courcelles-Chaussy, *nyọ* à côté de *ẹptọ*, hôpital, *žọnọ*, journal, et de *sẹ*, sel, et *nawẹ*, Noël (*Grenzd.*, 116, 8) ; à Gérardmer, *nyọ* à côté de *pọ*, bâton, *palum* et

de *nwęy*, Noël, (*Grenzd.*, id.). Il est difficile d'admettre pour ce mot l'influence savante. C'est peut-être un mot lorrain[1].

66. a + y > ē

mēs, maître.
pēr, paire.
rē, rayon de roue, *radium*, fr. *rai*.
mē, maie, *magidem*.
brēr, pleurer, fr. *braire*.
plēr, plaire.
Le représentant de *trahere* n'existe plus que dans *trēfœ̨*, m., pelle à feu, = **trait-feu* : cf., pour le sens, le fr. *tire-braise*. A Saales *trābraz*, à Houécourt *trãbręz* et *trãfœ̨y* (Adam, 354); à Uriménil *trabęz* (sic), à Saulxures *tirbręz*, à Dombrot *trabręz* (Haillant, 584).

Toutefois on rencontre ę

fęr, faire.
tęs k ãy, tais-toi qu'oui, certes.
fręš, fraise, **fraseam* (Körting, art. 3422).
Une labiale qui précède développe *w* dans deux mots seulement : *mwē*, a. fr. *mais*, mauvais ou fâché, *bwēsal*, jeune fille, § 118.

1. Par la *Grammaire historique* (I, 94) d'A. Darmesteter, je vois que le double traitement *-el*, *-al* est dû à l'« action troublante de *l* » devant laquelle il y a eu hésitation de la langue.

67. -avum, -avam > *-ǫ, -ǫf*

klǫ, clou.
kǫf, cave.

C'est ici, je crois, qu'il faut insérer *skǫf*, ou (avec une *r* parasite) *skrǫf.*, écale, qui fait *šā̃f* dans la région à l'est de Saint-Hubert où *avam* > *ā̃f* (Marchot, *R. P. G. R.*, iv, 19). Dans Godefroy, on trouve les différentes formes suivantes :

escrefe, - *effe*, *affe* -*ofe*, écaille, saleté, ordure.
escafe, -*affe*, *escraffe*, coquille, cosse.
escafelote, coquille de noix.
escafotte, petite coquille.
escafillon, escarpin.
escafignon, escarpin, chaussure légère.
esafillon, coquille de noix.
escafosse, coquille, écaille.
escafote, -*otte*, coquille, écaille.

Une double solution étymol. (peu satisfaisante)[1] pour ces mots, est proposée dans Scheler, s. v. *escafignon*. L'a. fr. *escafe* et tous ses dérivés manquent dans Körting. Quant à *escrafe*, il est mentionné sous le fr. *escraper* (wall. *skrępę*) râcler, raper. La dissidence de traitement qu'il y a en

1. J'avais repris une solution de Scheler dans la *R. des l. romanes*, xxxiv, 428, mais j'avoue qu'elle n'est guère satisfaisante pour la lettre.

wallon entre le verbe et le subst. (*skrǫf*), me fait croire que *skrǫf*, *escrafe* est tout bonnement *escafe* avec une *r* épenthétique, cf. *fronde*. Le verbe correspondant de *escafe* est à Saint-Hubert *šavẹ*, éplucher, écorcer. Ce verbe, étant donné son initiale, paraît primitif ; un dérivé au contraire est *skafyǫt*, propr. **escafillotte* : le v. fr. *escafe* serait donc mis pour *escave*.

A ENTRAVÉ

68. a entravé > a

băt, battre, d'où le subst. verbal *băt*, f., andain, ce qu'on abat en une fois, cf. le fr. non acad. *battée*, « ce qu'un ouvrier (relieur, cardeur) peut battre en une fois » (HATZFELD et DARM).

kăt, quatre.

sătš, sac.

bătš, bac.

vătš, vache.

atătš, épingle, attache.

spăl, *spatulam*.

69. an entr. a le trait. du franç.

rãp, f., lierre, de *ramper*, cf. fr. *tremble*.

plãtš, planche.

mãtš, manche.

tirã, tiroir. De *tirer.*

ridã, tiroir, a. fr. *ridant* (GODEFROY). De *rider,* § 18.

mitã, milieu et moitié. A. fr. *mitant, mitan, moitant,* etc. (GODEFROY). Dans la presque totalité des patois, ce mot dans sa syllabe tonique a le traitement des participes présents. S'il forme un dérivé *mitanier,* il en forme un autre *mitantier.* De plus, le wall. moderne a l'adverbe *dismẹtã, ẹsmẹtã,* le wall. ancien les adverbes *demeytant, emmetant, entremetant* (cf. J. DE STAVELOT, p. p. Borgnet, au gloss.), pendant ce temps, au milieu de cela, qui répondent adéquatement à des thèmes **dismedietante, *exmedietante, *intramedietante.* Je crois donc que *mitã* représente un **medietantem,* partageant en deux, milieu [1].

pãs, panse.

džãp, jambe, *gamba,* mot celtique (MEYER, 46).

Plẽt, plaindre, a *ẽ* comme en fr.

Pãn, tuile, est le bas-lat. *panna* (DUCANGE).

Dans un mot *kalbõs,* escarpolette, métath. de **kablõs,* lièg. *kabalãs, co*bilanciam,* on est surpris de rencontrer *õ.* Ce doit être un mot apporté de la région wallonne qui offre *õ* pour *an* entr. Cette région commence à l'ouest de Liège, cf. MEYER-LÜBKE, 227. Par les versions de la *Parabole,* je vois qu'elle se continue à Waremme (dualité

1. MARCHOT, *Zeits.*, XVI, 3/4.

de traitements), Hannut, Huy, Havelange et Ouffet (dualité). Si l'on admet qu'entre ces points de repère il n'y a pas de solution de continuité pour le traitement, la région qui connaît le phénomène est, d'une manière globale, la moitié de la province de Liège qui se trouve à gauche de la Meuse et de l'Ourthe.

70. al entr. > *ọ*

pọt, f., épi., a. fr. *paute* (Godefroy). *Palmitem*[1].
tšọs, f., bas = fr. *chausse*.
pī t'šọ, pieds nus, pieds déchaux.
ọk, quelque chose, *aliquid*, a. fr. *alques*.
sọ, f., saule, *salicem*.
lọvọ, en bas, = *là aval* comme le prouve l'opposé *la ọ/u*, en haut.
Džăy, noix, d'une étape précédente *džęy* qui existe encore à Liège, se rattache à *gallicam*; lorr. *nœžọl, nucem gallicam*, fr. *gauge*; cf. § 34.

al + dent. > *ọ/u*

ọ/ut, autre.
tšọ/u, chaud.
ọ/u, haut.
Cf. § 99.

1. Marchot, *Zeitschr.*, xvi, 3/4.

Alenam donne *õn*, aune, par nasalisation.
Galbinum fait *džęn*.

71. ar, as entr. > ǫ

džǫp, gerbe.
tšminǫ, ouvrier en quête d'ouvrage = **chemirard*.
ritšǫ, geai = *Richard*, nom propre. A Couvin. cet oiseau s'appelle *Gérard*, Marchot, *R. P. G. R.*, III, 272.
kǫr, m. pl., sous, argent. = *quartum*, a désigné primitivement un liard, le *quart* d'un sou. Grandg., 145. On dit de même *avęr dę sãs*, avoir des *cents*, de l'argent.
tšǫr, viande, *carnem*.
ǫr, f. lien de fagot = fr. *hart*.
Pǫk, Pâques.
bǫš. boue. C'est le lat. **bassia*, « latrina », « fimi et aquae receptaculum », « fimetum » (Ducange, s. v. *bacia*), se rattachant à *bassus*: cf. à Couvin *bǒs*, flaque d'eau, fr. *basse*, « fond de sable ou de roche que l'eau recouvre, sans être assez profonde pour que les navires puissent traverser sans toucher » (Hatzfeld et Darm).
frãbǫš, f. pl., airelles, mirtylles = fr. framboise.
agǫš, f. pl., schiste, roche schisteuse. C'est l'a. fr. *argaise*, *agaise*, pour lequel Godefroy conjecture un sens de « broussailles? » J'ai montré dans la

R. des langues romanes, XXXIV, 605, que le vrai sens devait être celui du wallon :

« Et les fieres *agaises* et les pendans rochers »
(*Les Chetifs*, 255, Hippeau).

krǫ, *krǫs*, gras, grasse.
Māl, *masculum*, est fr.

as + nas. > *ẽ* (avec nasal.)

frẽn, *fraxinum*.
tšẽn, **cassanum*, *casnum*, mot celtique (KÖRTING, suppl., art. 1709).

72. ab'l > *ǫl*

stǫl, m., étable, *stabulum*.
tǫl, table. Se dit encore dans un quartier, au Fays, et dans les villages voisins. Ailleurs *tāp*.
flǫw, fable, de **faule*, **flau-e*. MEYER-LÜBKE, 515, part d'un lat. vulg. *flabam*, ce qui est une erreur. On aurait alors une forme *flève* : cf. *fabam*, *fẹf*.
amǫl, importun, *amabilem* (par antiphrase), MARCHOT, *R. P. G. R.*, IV, 30.
ǫdǫl, importun. Namurois *hǫdǫf*, fatigant, lassant, de *hǫdẹ*, fatiguer, lasser. Voy. GRANDG., 301. L'orig. de *hǫdẹ* n'est pas élucidée.
Diabolum, mot ecclésiastique, voy. MEYER-LÜBKE, 25, fait *dyāl*.

72 (*bis*). **Par analogie avec les catégories des §§ 65, 67, 70, 71, 72, a long primitif (wallon) est devenu** *ǫ* :

malǫt, malade
mẹmǫskǫt, noix muscade.
imǫtš, image.
salǫt, salade.
Cf. le même phénomène à l'initiale, § 116.

73. -aticum > *-ātš*

ātš, âge.
viyātš, village.
ǫvrātš, ouvrage.
sirātš, cirage.

Toute la région qui entoure Saint-Hubert ne connaît que *-ătš*[1]. La longueur de la syllabe à Saint-Hubert ne peut qu'être due à l'influence du fr. Ce qui confirme cette hypothèse, c'est que si *ā* était le traitement originel, il eût passé à *ǫ*, en vertu de la règle générale, § 72 (*bis*). L'infiltration aura eu lieu par le passage en patois de mots difficiles et plus ou moins littéraires, tels que *paysage*, *rivage*, etc., qui finalement l'auront emporté sur les autres. C'est ainsi que le liégeois où la forme est *ẹtš* est mélangé de mots en *atš* et même en *aš,* cf. Horning, *Zeits.*, IX, 481.

1. Marchot, *R. P. G. R.*, IV, 13.

E OUVERT LIBRE

74. *ę* > *ī*

bī, m., petite mare faite par les enfants, = fr. *bief* ou *biez*, de l'a. h. a. *bed*, propr. lit, cf. l'expression *lit d'une rivière* (Hatzfeld et Darmesteter).

pǫpīr, f. s., cils, **palpetram*, Horning, *Gram.*, 5.

padrī, par derrière, *per de retro*, a. fr. *par derier*.

pī, pied.

rlī, m. pl., dimanche qui suit une fête = fr. *reliefs*, subst. verbal de *relevare*, ce qu'on relève de la table, restes. Cf. lg. *līf*, *levat*.

tšęyīr, chaise, *cathedram*, a. fr. *chaiere*.

Fyęr, fier et *Pyęr*, Pierre, exceptions, doivent être des emprunts au fr.

75. *ę* + y > i

mī, mieux.

šīš, six.

dīš, dix.

li, lit.

ęglīš, *ecclęsiam* (Meyer-Lübke, 32).

pi, *pejus*.

lir, lire.

atīr, *integrum*.

En syll. féminine, on a *ẹy* dans *dümẹy*, demi, et *ęy* dans *lęy*, elle (tonique), *nęy*, *nẹco*. *Sǫy*, *seco*, est refait sur *sǫyę*, § 125.

Męstī, métier, présente plutôt le suffixe *-arium*, § 63, sans quoi il eût gardé l'*r*, cf. *atīr*, supra. La forme française réclame la même explication, *Gram.* de Horning, § 32.

76. *ę* + nas. > *ẽ*

kübẽ, combien.
rẽ, rien.
vẽ, *venit*.

De même, s'il y a entrave :

vormẽ, certainement, a. fr. *voirement*, *veramente*.
vitmẽ, vitement, vite.
n'... nẽ, ne... pas, a. fr. *ne... nient*, fr. mod. *néant*, avec une orthographe refaite, de *nec-entem*. L'expression renferme donc deux négations, mais on sait que le franç. n'est pas opposé, comme le grec et le latin, à cette sorte de construction. Du reste, on trouve *nient* isolé :

> Mais ele remeist ensi *nient* moble...
> (Bartsch, *La l. et la litt. fr.*, 265, 8.)

L'initiale *i*, se combinant avec la tonique *e*, a produit le groupe *ie* qui s'est réduit à *i* comme

dans *rẽ*, rien, et dans les exemples des §§ 59, 61, 63, 74. En vieux fr., « *nient* ne compte souvent que pour une syllabe. » HORNING, *Gr.*, § 37. Messin *nyã*, non, ZÉLIGZON, 97. ASCOLI, *Archivio glottologico*, XII, 24, a voulu dériver ce mot de *ne ent* (*nec inde*) : il faut beaucoup de bonne volonté pour découvrir un rapport sémasiologique entre *ne ent* et le fr. *néant*.

ẽtš, encre, v. fr. *enche, enque*.

brāmẽ, beaucoup=*bravement*. A Laroche (Luxemb.) on a encore *brāvmẽ*, beaucoup. A Bourberain, *brãmã*, bravement, *R. P. G. R.*, II, 52.

fọmẽ, manche de faux, que je rapporte à **falcimentum*. Le suff. *-mentum* est un suffixe d'instrument, cf. *ligamentum, velamentum*. A Vionnaz, on a également un mot qui suppose un autre dérivé de *falx*, **falcarium*, *Bibl. de l'Éc. des Htes-Études*, XL, p. 26.

Vã, vent, et *sã*, cent, sont les deux seules exceptions. Ce sont sans doute des emprunts au fr. On remarque l'invasion du fr. dans les noms de nombre, qui s'enseignent à l'école dès l'âge le plus tendre. On dit de même *katọ/urs* au lieu de *katwọ̈s* qui serait régulier, § 98, et qui existe du reste à Liège.

E OUVERT ENTRAVÉ

77. *ęs, ęr* **entr. ont un trait. qui oscille de** *ę* **à** *a*

byęs, bête, **bestam* (MEYER, 458).
tyęs, tête.
fyęs, fête.
ññăs, m. pl., genêts, § 11.
pyęt, perte.
yăp, herbe.
nyē/ār, nerf.
vyē/ār, ver.
ivyē/ār, hiver.

Comp., pour cette même dualité de traitements, les §§ 86, 87, 88, 89. Pour deux villages voisins de Saint-Hubert où *a* a prévalu uniformément dans ces cas, voy. MARCHOT, *R. P. G. R.*, IV, 20 et 26.

ęrpicem que postule le fr. *herse* (MEYER-LÜBKE, 125) et du reste *pęrticam* pour lequel il ne peut y avoir de doute, donnent des formes irrégulières en *ī* : *īp* et *pīrs* (dans le sens de perche qui enserre une charretée de foin [1]). On constate le même traitement anomal en *i* à Seraing, *Zs.*, IX, 483, et en messin, ZÉLIGZ, 15, et *Grenzd*, 22. Le phénomène n'est pas encore expliqué. HORNING,

1. A Namur, *pyęs*, perche, régulier.

Zeitschr., XIV, 379, y voit une étape postérieure à ẹ (!). Je trouve plutôt que ces mots ont tout simplement le traitement d'ẹ libre (§ 74) : ils résulteraient des formes **ẹrpj-* (cf. pour *pj*, § 47), et *pertj-* (§ 10) ; cf. les formes françaises *tiers*, *nièce*, *piège*, etc.

Il y a assez bien d'exc. en ẹ.

flẹm, torpeur, mollesse = *flegme*.
tẹr, terre.
ẹs, être.
hẹs, f. hêtre.
bẹt, mauvais lit. Lg. *bẹdrẹy* (suff. -*erie*), m. sens. de l'all. *Bett*. L'étymol. tient-elle à l'état des lits en Allemagne? Cf. aussi § 74 un autre dérivé de la même source.

78. -ellum > -ē

tšẹtē, ligneul, **cattellum* pour *catellum*, dimin. de *catenam*.
grüzē, grêlon, cf. fr. *grésil*.
fawē, jeune hêtre, **fagellum*.
gọrē, collier d'attelage. Germ., cf. néerl. *gareel*, m. sens.
vašē, cercueil, *vascellum* = petit vase, petite *urne*.
panē, pan postérieur de la chemise; a. fr. *panel*, de *pannus*.

ǫšē, os, **oscellum*, cf. **ramiscellum*, § 8.
pętrē, sorbier, = fr. *pétreau*, sauvageon.
tǫrtē, gâteau, = fr. *tourteau*.
fǫrnē, monceau de gazons à brûler = fr. *fourneau*.
rǫytē, roitelet, = *roi* + *ittum* + *ellum*.
mœ̣rē, m., mûre, *morum*, mûre + *ellum*.
rēšē, m., perche à brûler, **ramiscellum*, § 8.
pazē, sentier. A Liège *pazē* ou *pasē*. De *passum*, pas (*Bull. de la Soc. liég. de litt. wal.*, 2e série, III, 256).
tasē, tas de gerbes, diminutif de *tas*, n'a rien de commun avec *taxillum*, dé à jouer, d'où le fr. *tasseau*.
blǫkē, chevalet, bloc à scier. Dérivé de *bloc*.
bütē, m., baratte, **buttellum*, cf l'ital. *botte*, tonneau.

Il y a quelques exc. qui paraissent empruntés au fr. :
kręnǫ, m., lucarne d'écurie = fr. *créneau*.
tšminǫ, m. pl., chenets = fr. *cheminaux*, m. sens (non academ.). A Namur, *tšiminya*, GRANDG., 518.
kwarbǫ, corbeau (le nom propre *Coirbay* représente encore la forme indigène). Le mot peut avoir été emprunté au fr. et wallonnisé dans sa première syll. seulement, cf. § 133.
Pellem donne *pē* et *speltam*, *spēt*, épeautre.

-illum > -*ē*

zē, eux (= z-eux). *Tšfœ̣, capillum*, à Namur *tšfya* (*ellum* y donne -*ya*), est emprunté au fr. *Paxillum*, fr. *paisseau*, n'a pas de représentant, cf. § 19.

-ellam > -*ăl*

brọkăl, allumette, dimin. de *brọk*, broche.
makrăl, sorcière, forme fémin. du fr. *maquereau*. A Liège, on a aussi *makrē*, sorcier.
bwēsăl, fillette, § 118.
rüžăl, ridelle, § 8.
skyăl, f. pl., écuelles, § 139.
sürăl, oseille, = fr. *sur*, aigre + *ellam*.
stăl, f., copeau, a. fr. *astelle*, fr. *attelle*, lame de bois, dérivé de *aste*, bâton, bois, du lat. *hastam* (Hatzfeld et Darmesteter, *Dict.*).

E fermé libre

79. ẹ > *wẹ* et *wa*, après labiale[1]

pwẹl, poil.
mwẹ, mois.
pwẹ, pois.

1. Horning, *Zeitschr.*, xv, 558.

pwę, poids.
fwę, foi et foie.
nwar, noir.
pwar, poire.
bwar, boire.
fwar, foire, *feria*.
pwaf, poivre.

Les formes *vęr*, verre, *vę*, sg. ind. de *videre*, *savęr*, savoir, *avęr*, avoir, *düvęr*, devoir, s'expliqueront par la réduction de *vwę* en *vę*, réduction qui s'est accomplie à l'étape *wę*. Pour *vocem*, cf. § 102, et pour *vigilare*, § 86.

Vęy, *videre*, vient de **ve(d)eir*, **ve-ir*, **ve-i*, *vęy*. L'avant-dernière étape existe encore à Liège, *vęi*, et la précédente à Couvin sous la forme *vir*.

On est étonné de rencontrer *ī* dans :

nīf, *niveam*, § 47.

ǫrpī, poix, qui se rattache au germ., § 1, ou peut-être à *pīcem*, par analogie avec les mots en *-icem*? *Bęrbi* se rattache à *berb(ecem)-īcem* (Meyer-Lübke, 126).

Dans *camisia*, *tšümīš*, « la quantité de l'*i* est incertaine », Meyer-Lübke, 122.

Dans *tinea*, *tiñ*, a-t-on affaire à *tĭnea*, fr. *teigne*, ou à *tīnea*, par analogie avec *linea*, *vinea*, § 92 ?

80. ẹ après r > *wa*[1]

Cf. § 30.

ãdrwẹ, endroit, est un emprunt au fr. anc. *In directum*, deviendrait régulièrement *adwă*, cf. §§ 126 et 30.

81. ẹ après une cons. autre que labiale ou r > *ẹ*[2]

tẹ, toit.
dẹ, doigt et doit.
sẹ, soif.
ẹtwẹl, **stelam*, est fr., *s* devait se maintenir (§ 21).
Il en est de même d'*ardwẹs*, § 117, ardoise, mot pour lequel les patois wall. connaissent ordinairement *skăy*, écaille.

81. Gutt. + ẹ > i

plĕži, plaisir.
payi, pays, *page(n)sem*.

82. -ia -ica > -*ǫy*

vǫy, f, chemin, *viam*.
plǫy, *plicat*.
sǫy, **siam*.

1. Horning, *Zeitschr.*, xv, 558.
2. Horning, *Zeitschr.*, xv, 559.

-etam > *-ọ/uy*

mọ/uy, meule, *metam*.
krọ/uy, *cretam*.
sọ/uy, soies, *setas*.
manọ/uy, *monetam*, § 131.
dọ/uy, f., gros orteil, **digita*, lat. vulg. **dita*, *Gram. de* Horning, 62.
Corrigiam, fouet, donne de même *kọrọ/uy Sẽ Džã*, arc-en-ciel, cf. Grandg, s. v. *corôie*.

83. ẹ + nasale > *ẽ* en syll. masculine

sẽ, *sine*.
sayẽ, saindoux, *sagimen*.
plẽ, plein.

-enam > *-õn*

põn, peine.
võn, veine,
avõn, avoine.
Alẽn, haleine, est un mot fr.
Plẽn, *plena*, est influencé par le masc.

Le groupe -em(u)l- aboutit également à *õn*

asõn, *insimul*.
sõn, *simulat*.
trõn, **trēmulat* au lieu de *trĕmulat?*

Ces traitements prouvent que le mot *mwẽs*, moins est du fr. provincial. A Liège, du reste, on a *mõ* et au surplus beaucoup de patois wallons remplacent ce mot par *nẽ tã*, pas autant.

E. FERMÉ ENTRAVÉ

84. ẹ > ę

spę, épais, *spissum*.
męt, mettre.
ęl, *illam*.
dęt, dette.
kręš ou *kręši*, croître.
Pour *kris*, crête, je ne vois d'explication possible que l'admission d'un type **crīstam* [1].

85. ẹ + nasale > ẽ

lẽw, langue.
düdẽ, dedans.
sǫvẽ, souvent.
sẽs, ferme, *cense*.
sẽk, *cingulam*.
Feminam > *fęm*
Diem domin(i)cam > *dimǎñ*, d'une forme **dimęñ* (cf. §§ 77, 78, 86, 87, 88, 89), a. fr. *diemeine*,

1. Le mot s'employant souvent avec un complément déterminatif, *e* y est peut-être traité comme à l'initiale.

diemoine, Geste de Liège dimengne, cf. HORNING, *Zeitschr*, xv, 494.

Cinerem > *sн̆n*, d'une forme **sęn*, pour **sęnde*, où l'on a le changement de *-nde* en *-ne*, HORNING, *Zeitschr*, xv, 501, cf. un autre exemple de *-nte* = *-ne*, § 126.

86. -ic'l- > *-ăy* et *-ęy*

ǫrăy, oreille.
sǫmăy, sommeil.
kwarnăy, corneille.
bǫtęy, bouteille.
paręy, pareil.
üstęy, f., outil, *usitile*, MEYER, 295.
Dans *wăy*, *vigilo*, on a *oi* : = *vwăy*, afr. *voille*.

87. -ittum > *-ę*

bikę, chevreau, biquet. *Bikę d'avri* = grêlon.

bǫkę, morceau, dérivé de *bouche*, qui se dit à Saint-Hubert *bütš*, mais aussi *bǫk* (à Liège par exemple). Pour le sens, cf. ital. *boccone*, m. sens, et fr. *boucon*, qui a au XVIe siècle le sens de morceau.

kǫ/ursülę, gilet, = fr. *corselet*, § 133,

kawlę, garçon aux ordres du *yęrdī*, le bouvier communal. De *kăw*, queue : celui qui est à la queue du troupeau.

kuñę, coin, *cuneum* + *ittum*.

kušẹ, cochon, fr. *coche* + *ittum*.

kǫvẹ, réchaud, *couvet*.

dǫkẹ, bouquet, § 52.

lǫtšẹ, m., mèche de cheveux. Germ., cf. all. *Locke*, boucle.

sǫrẹ, hareng-saur, *sauret*.

gayẹ, taureau, qui me paraît être le wall. *gāy*, bariolé, fr. *gai*, + *ittum*.

On trouve a dans

kayā (plus rarement *kayẹ*), objet quelconque, chose, machin. Dans certains patois, notamment en liégeois, petit morceau de bois. J'ignore l'étymol. de ce mot. Le sens ne permet guère de l'identifier pour le radical au f. *caillou*, prov. *calhau*, de *calculus* + *suff*. (**cacl-avus*).

lüskar, fém. *lüskăt*, louche. Lg. *lüskẹ*, f. *lüskẹt*. De *luscus* + *ittum*, *ittam*. L'*r* du masc. me paraît n'être qu'une finale parasite, si l'on considère la forme fémin. et les formes liégeoises.

88. -ittam > *-ẹt* et *-ăt* concurremment

vǫlẹt, f. clayon, petite claie, *volam*, paume + *ittam*. Cf. le lat. *palma*, qui sign. aussi *rame* et *feuille de palmier*, c'est-à-dire chose aplatie[1].

1. Voy. Marchot, *Zeitschr.*, xvi, 3/4.

kakęt, femme bavarde, cf. *caqueter.*
kanęt, canette, pot.
lapęt, boisson claire et faible, dérivé de *laper.*
palęt, petite pelle, *palam* + *ittam.*
ramǫnęt, petit balai, cf. le fr. vieilli *ramon.*
šęt, f., morceau, éclat de bois, d'où le verbe *šętlę,* réduire en morceaux. En picard *ękęt*, f., copeau. Le fr. *esquille,* éclat d'os, représente un diminutif **schidulam,* cf. Körting (de **schidam* = σχίδην). Un type **schidittam* peut donc rendre raison de *šęt* d'une manière tout à fait satisfaisante. Dory (*Bull. de la Soc. liég. de litt. wall.,* 2ᵉ s., iii, 77 ss.), dans une dissertation de quatre pages, veut dériver directement ce mot de *schīdiae*: c'est de l'aberration phonétique.
apyęt, hache, = *apillette* en francisant (cf., pour la réduction de *-ill-* à *y,* § 34), forme diminutive de *hęp,* hache, §§ 47 et 1.
lükęt ou *lukŏt,* chatière. Cf. lg. *lukī,* regarder, et fr. *reluquer.*
bęrwŏt, brouette.
krüpŏt, f., monticule, cf. fr. *croupe.*
kǫpŏt, f. sommet, faîte, cf. fr. *coupeau,* terme vieilli, sommet d'une colline.
nūžŏt, noisette.
gliñŏt, f. colin-maillard, cf. fr. *cligner.* C'est le jeu où l'on cligne les yeux.
lęsŏt, f. lacet de chaussure.

ọlwăt, alouette et luette, § 116.
sọrpăt, serpette.
bawăt, lucarne. A Liège *bawẹt, bawī*, bayer et *bawī* épier. DIEZ, I, s. v. *badare* dit : « Ital. *badare*, prov. et catal. *badar*, a. fr. *baer, béer*, fr. mod *bayer*. La filiation des sens est : avoir la bouche ouverte, rester fixe, attendre bouche bée; considérer avec attention; considérer avec envie, désirer, convoiter. » *Bawī*, bayer a le premier sens. *Bawī*, épier et le prov. *bada*, sentinelle sont dérivés du second. *Bawăt* peut être une ouverture qui bée (cf. fr. *baie*, ouverture) ou l'endroit par où l'on épie. Quant à la racine, d'après MEYER-LÜBKE, § 24 et SUCHIER, p. 212, c'est l'onomatopée *ba* [1].
malẹt, besace, bissac. Dimin. de *malle*, qui vient de germ. *malha*, poche, sac (KÖRTING), a. fr. *malette*, valise, poche (GODEFROY).
rawẹt, f., supplément gratuit de marchandises, *réjouissance*. Les formes *awẹt* et *lawẹt* (avec adjonction de l'article), cf. GRANDG. s.v. *rawette*, montrent que l'origine de ce mot est *adepta*, *readepta* : c'est la partie qu'on a obtenue, qu'on a gagnée [2].
awyẹt, personne fâcheuse, ennuyeuse, = *aiguillette*.
fọkăt, fausse poche d'une robe. L'étymologie m'échappe.

1. MARCHOT, *R. des l. romanes*, XXXIV, 427.
2. MARCHOT, *R. des l. romanes*, XXXV, 438.

89. -issam > -*ęs* et -*ăs*

džõdręs, varlope. De *džõt*, joindre : c'est l'outil qui est joint étroitement à la pièce que l'on travaille.
šümrăs, écumoire.
fęnăs, grande graminée séchée, *fænum*, foin + *issam*. Dans les environs de Saint-Hubert et à Liège *fęnęs*. Le fr. *fenasse*, fourrage d'avoine, etc., ou bien a le suffixe *-aceam* ou est dialectal [1].

-itiam > -*ęs*

džõnęs, jeunesse.
viyęs, vieillesse.
tristęs, tristesse.
paręs, paresse.

I.

90. i > i

džẽti, gentil.
tǫdi, toujours.
stšęrni, répandre la litière, § 16.
kęri, quérir.

1. Les représentants de *fænum* et ses dérivés sont passés dans Körting.

Tšamǫsę, moisir = préf. péjoratif *tša*[1] + **muccire*, § 8, postulé aussi par la forme catalane, v. MEYER, 489. Le mot a passé de la 2e à la 1re conjug.

-iam > -iy

džōtriy, marmaille = *džōn*, jeune + *ittum* + *eriam*.
šǫviy, balayure, de *šǫvę*, balayer + *iam*.
abiy, abbaye.
vęšiy, vessie, § 23.
ētriy, f., cimetière, *atrium*, a. fr. *aitre*, + *iam* (mot demi-savant).
maladriy, lieu dit = *maladrerie*.

-itum, -itam > -i, -iy

pǫrti, iy, parti, ie.
sǫ/urti, iy, sorti, ie.
radžōni, iy, rajeuni, ie.
alēdi, délaissé (ne se dit que d'un nid abandonné). De *enlaidir*, en lg. prendre en aversion, cf. GRANDG., s. v. *élaidi*.

1. Le mot n'a rien de commun avec l'a. fr. *chamoisier*, meurtrir, écraser. J'ignore la provenance du préfixe *tša* qui se retrouve dans d'autres mots, par exemple *tšabǫrę*, variante de *adǫbǫrę*, § 116. Voy. aussi à l'*Index*.

90 bis. -icium > -is

apürdĭs, apprenti, a. fr. *apprentis*.

glẽdĭs, grillage d'étang. D'un verbe **glẽd*(*r*), enclore, de *clingere*, enclore, entourer (usité dans Festus et les gloses d'Isidore, d'après QUICHERAT, *Dict. latin-fr.*) + *icium*.

91. -ic'lam ou ilyam > -iy

kwarbiy, corbeille.

tǫrbiy, f., vilebrequin, **turbiculam*, de *turbo*.

tšüviy, cheville, *claviculam*, **caviculam* par dissimil., cf. **febilem*, § 50.

awiy, aiguille.

famiy, famille (mot savant provenant du droit, MEYER-LÜBKE, 26).

Filiam et *villam* n'ont pas suivi la règle et se comportent comme dans le Nord (*Zs.*, IX, 486) : on dit *făy* et *văy* (dans des mots comme *dzǫ l văy*, lieu dit, *Vẹsküvăy*, Vesqueville, *ǫrvăy*, Arville; *vil* est moderne et emprunté au fr.).

92. i + nasale > *ẽ* au masc., *in* au fém.

fẽ, fin.

mǫlẽ, moulin.

sapẽ, sapin.

tšmẽ, chemin.

ãsin, f., fumier, est le subst. verb. d'un **ãšinẹ*, tiré de l'a. fr. *ensainner*, engraisser, comme le prouve le traitement de l'initiale (voy. § 126).
spin, épine.
rẹsin, carotte (*racine*).
šin, échine.
küžin, cuisine.

-ineam > -*iñ*

liñ, ligne.
viñ, vigne.

93. a. fr. iu > *ī*

sīr, a. fr. *siure*, suivre.
sī, a. fr. *siu*, *sebum*.
pọžīr, paisible, §§ 8 et 36.
rsīr, a. fr. *reciure*, recevoir.
ašī, a. fr. *essil*, **essiu*, essieu, Meyer-Lübke, 65.
sīzõ, sureau, mis pour *siuzon*, voy. § 8.
skīrõ, *sciur*(*um*) *-onem*, **sciuron*, écureuil.
stī, été, a. fr. *stiut* (*Zeitschr.*, II, 259), de **statutum*. Liégeois *stü*, conforme au traitement local [1].
tọrdī, en retard, a. fr. *tardiu*, fr. *tardif*.

1. Meyer-Lübke ne peut pas expliquer ce *stü*, 77.

O OUVERT LIBRE

94 ǫ > u

kǫlūw, couleuvre, cf. § 48.
bū, bœuf.
fū, dehors, *foris*.
ū, œuf.
nū, *nūf*, neuf, neuve.
nū, *novem*.
avu, avec.
i vu, il veut.
i pu, il peut.
Kœ̣r, cœur, et *sœ̣r*, sœur, sont les deux seules exceptions; ils sont empruntés au fr. : à Liège *kūr* et *sūr*.
Le mot *fūr*, foin (§ 29), doit être rangé dans cette catégorie.
Rǫ/us, *rosam*, est un mot savant, voy. MEYER, 203.

-olum > -u

fiyu, filleul.
tiyu, tilleul.
moyu, moyeu, *modiolum*.
kuyu, m., cri adressé aux gens masqués, la personne masquée elle-même. De *coleolum*, petit testicule, obscénité en guise d'injure? Cf. le fr. *coïon*, lâche, poltron, qui n'est autre que *couillon*.

95. Focum, jocum, locum

donnent *fœ̨* et *dzœ̨; locum* n'a pas de représentant.
**Aboculum* est traité comme ces mots et fait *avœ̨l*, a. fr. *aveule* et non *avuele*.

O OUVERT ENTRAVÉ

96. ǫ entravé > ǫ

kǫp, couple.
kǫt, jupe, *cotte*.
nǫs, vǫs, nôtre, vôtre.
grǫ, grǫs, gros, grosse.
miyǫ, oiseau de proie quelconque, § 34.
kayǫt, f., petit sac, diminutif de *kaw*, queue, = *cau-otte* par changement de *u* en *y;* cf. un autre exemple, § 139. Le lg. dit *kawę̨t* (*ittam*).
skafyǫt, menue écale, en françisant **écafillotte*, v. § 67.

97. ǫ + y > ü

üt, huit.
kür, cuir et cuire.
vüt, vide.
nüt, nuit.

ǫdžurdü, aujourd'hui.

Si *y* s'est combiné avec la consonne, il n'a pas exercé d'influence sur la voyelle et l'on a *u, le traitement ordinaire de ǫ libre* (§ 94).

fuy, feuille.

uy, œil.

pus, puits, **pǫteum*.

**Plovíam*, où le *y* doit être sans influence (§ 47), au lieu de donner *plūf* comme dans d'autres patois, donne *plǎf* (à Hannut *plęf*). *C'est que le traitement primitif de ǫ libre est* uè *comme en francien, qui s'est réduit postérieurement à* ü : *la difficulté de la prononciation dans le groupement* pluè *a amené une modification* plè : *d'où* plève.

Dū, deuil, ne représente pas le lat. *dolium*. C'est, comme le fr. *deuil*, une forme verbale du correspondant de *dolere* (Körting, art. 2656). Seulement il se rattache à une forme sans palatale comme *doles, dolet,* sans quoi l'on eût eu *dūy*.

Le traitement insolite de *ǫ/ul, olea,* montre bien que c'est un mot ecclésiastique (Meyer, 468).

üš, porte, où le *y* n'a influé que sur la consonne *š*, montre que le prototype est **ūstiūm* [1], et non *ostiūm*, voy. § 110, sans quoi l'on eût eu *uš*.

Düpǫ/uy, de postea, est fort difficile à expliquer :

1. *Zeits.*, XIV., 377 (note de Grœber).

on devrait avoir *düpuš,* en vertu des règles du présent paragraphe et du § 19 (*sty*)[1].

Le traitement général et fondamental en wallon de ǫ + *y* est *ü*. Les formes en *œ̨* que M. Horning a relevées à Huy et *qu'il a voulu regarder comme primitives* (*Zeits.*, XII, 256) ne sont simplement que la résultante d'un traitement spécial et particulier à une région de *ü*. A Huy et dans les environs, la presque totalité des *ü*, *quelque diverse que soit leur provenance*, se transforme en *œ*; c'est l'ouverture de l'*ü* de plus en plus intense qui a amené ce résultat. Pas n'est besoin d'être philologue pour faire cette constatation; une connaissance empirique des dialectes régionaux, même sommaire, y amène invinciblement. Quant à *ü*, n'abordant pas le côté historique, je n'en fournirai pas l'explication. Ce traitement *œ*, particulier à une région, s'est avancé dans certains mots à une étape subséquente ę : ainsi s'expliquent les formes partielles de la dite région *nę̄*, *noctem* et *nęr, nocere*. L'explication de Wilmotte pour celles-ci par une réduction de la diphthongue *ue* (= ŏ lat.), *Romania*, XVIII, 215, est fantaisiste. Cette diphthongue aboutit en wallon à *u* (§§ 94 et 97) et, en outre, les mots renferment *y*.

1. Comp. l'ital. *poi* à côté de *poscia*.

98. or + cons. > *wǒ*

bwǒñ, borgne.
gwǒtš, gorge, qui suppose un hypothétique **gǫrga*, *Gram.* de Horning, § 76.
stwǒt, tordre.
kwǒt, corde.
kwǒn, corne.
pwǒs, corridor. A. fr. *porce,* dans les *Dial. de Grégoire, Zeitschr.*, xv, 493. Cf. § 10.
*fwǒtš, *faurca, fǫrca.*

Quelques mots sont empruntés au fr. et ont subi une déformation en *ǫ/u :*

mǫ/ur, mort, subst. abstrait.
katǫ/urs, quatorze, voy. § 76. L'*r* aurait dû tomber, § 28.
ǫ/urš, orge, qui aurait dû être *ǫ/urtš*, § 11.
ǫ/urk, orgue, mot relativement récent.
tǫ/ur, tort, mot abstrait.

Cependant, il est juste de dire que la limite de *wǒ* et de *ǫ/u* n'est qu'à trois lieues au sud de Saint-Hubert (Marchot, *R. P. G. R.*, iv, 26). Ce fait pourrait ne pas être étranger à la dualité de traitements.

Costam est traité avec les mots de cette catégorie et fait *kwǒs*. *Sitǫ/u,* aussitôt, et *mǫtǫ/u, mout tost,*

peut-être (à Liège *mütwẹ*) paraissent aussi fr., du moins dans leur seconde syllabe [1].

99. ol + cons. > *ọ/u*

fọ/u, fou.
kọ/u, cou et coup.
Solidum se retrouve dans *sọ/udār*, soldat. Le moderne *su* est fr.
Mūt, *molere*, est fr. Le patois wallon et les environs de Saint-Hubert ne connaissent que *mūr*, cf. § 32.
Colligere donne *kọt*, cueillir.
Dans les anciens textes ce son *ọ/u* est représenté par *au : caup, vaurai*, etc., cf. MEYER-LÜBKE, 140. Chose curieuse, les auteurs wallons l'écrivent encore *au* (parfois *ou*), parce que ce sont les caractères français représentant les sons dont il s'approche le plus. C'est une grave erreur que de l'écrire partout *ọ*, comme l'a fait un transcripteur de *Noëls wallons* dans la *R. P. G. R.*, I, 184-197, 265-280, et II, 65-92.
Quelle est l'origine de ce son? Dans le patois de Saint-Hubert il répond régulièrement à quatre phonèmes latins, à *ẹ* (§ 82), à *ọl* (§ 99), à *ọl* (§ 105)

1. « GRANDG. führt auch noch andere Verbindungen an, wie *sitoi*, *pustoi* (plus tôt), *trop toi* » (ALTENBURG, II, 14).

et à *au* (§ § 112 et 114), c'est-à-dire que, *ẹ* s'étant diphthongué en *ọi* et *au* s'étant de bonne heure réduit à *ọ*, il provient sans aucune espèce de doute d'une étape antérieure et commune *ọ* : selon toute vraisemblance, *ọl* aura été ramené à *ọl* dans l'époque romane, de même qu'en a. fr. plusieurs *ọ* se sont transformés en *ọ*. Ce qui corrobore et prouve cette explication, c'est que le patois de Saint-Hubert possède aussi ce son *ọ/u* dans quelques mots empruntés au français, où l'*o* est manifestement ouvert : tels sont *rọ/us* au § 94, *ọ/ul* au § 97 (d'une forme liturgique **ọle?*), une série de mots en *ọ/u* au § 98, *šọ/us* au § 112, *kọ/ursülẹ* au § 133. Des mots indigènes isolés comme *dupọ/uy* = ital. *poi* (§ 97) et *dọ/urē* = *dorrai* (§ 45), prouvent également que *ọ/u* = *ọ*.

Une autre espèce de mots offre *ọ/u,* dans lesquels son explication est plus difficile : ce sont ceux en *al* + *dent.*, § 70. Pour ces mots, j'admettrai que *al* s'est transformé en *ọl*, ce qui ramenait la catégorie aux mots en *ọl* du § 99.

100. *ọ* **+ nasale + cons.** > *õ*

lõ, loin.
lõ, long.
põr, pondre.

O FERMÉ LIBRE

101. ọ libre > œ̣

šœ̣r, secouer, *excutere*. *Succutere* eût donné *sükœ̣r*, *s'kœ̣r*. A. fr. *escourre*, m. sens.
lœ̣, loup.
gœ̣y, gueule.
šœ̣f, partie ébouriffée du balai, **scopam*.
ọ dzœ̣, au-dessus, a. fr. *deseur*, *de super*.
mẹyœ̣ , meilleur.
dœ̣, deux.
šnufœ̣, priseur. Orig. germ. All. *schnupfen*, priser.
tšẹsœ̣, chasseur,
krufyœ̣, *krufyœ̣s*, bossu, bossue, du wall. *kruf*, bosse + *-illeux*. Celui-ci est german. : all. *kröpfen* courber en forme de coude, *kropf*, propr. courbure, jabot, gésier des oiseaux, poche ; le fr. *croupe* paraît être l'équivalent.
džẹrtœ̣, cagneux. *Djẹrẹ*, jarret + *osum*. En fr. *jarreté*, terme de vétérinaire = qui a les jambes en dedans.
dădžrœ̣, sans doute, probablement. Adv. dérivé de *dădzī*, besoin (voy. § 63) + *osum*. L'adj. aura signifié d'abord plein de besoin, douteux, incertain ?
grădivœ̣, ambitieux, qui est formé par la réunion des suff. *ivus* et *osus*, cf. dans Altenburg, III, 20,

plãtivọ̈e, a. fr. *plentiveux* (on peut voir par le traitement de l'initiale que le mot est fr. § 126), *pitivọ̈e*, piteux, *fãtivọ̈e*, défectueux, fr. mod. *fautif*. Altenburg voit dans *ivọ̈e* le suff. *-iosus (!)*

Pilu, m., étoffe velue, représente un thème *pilosus* et forme except. Cf. *pelouse* = *pilosa*.

En hiatus, *ọ*, au lieu de donner *eu* = *ọ̈e*, donne *eu* = *ęw*, puis *ăw* : *cọda*, *kăw* (à Hannut *kęw*). On a de *kăw* un composé *pakăw* (aussi *pakọ*) qui signifie une sorte de pot, littér. *par queue* (qu'on tient par la queue).

102 o + y > *wę*, *wa*

vwę, *vocem*.

bwęs, *buxida*, lat. vulg. *buxta*, Meyer, 472.

bwę, bois.

kwa, *crucem*.

nwọs, *nuptias*. Le fr. postule **nŏptias*, Meyer, 145. D'après Suchier, 148, il représenterait **noctiae*. Les noces seraient des nuitées !

rwam, **rugimo* pour *rumigo*, cf. ital., *rugumare*, roumain *rugumá*.

Kọnüš répond à l'a. fr. *conuistre* (§ 97).

-orium > *-ọ̈e*

fọsọ̈e, grand hoyau pour essarter, *fossorium*.

mirọ̈e, miroir.

kọlọ̈e, m., passoire pour le lait, **colatorium*.

kramœ̨, m., terrine pour le lait, **crêmoir*.
aksẹlœ̨, hache-paille, § 1.
düskramyœ̨, démêloir, de *düskramyẹ* (*akramyẹ* = emmêler) : Du néerl. *kram*, crochet, d'où aussi le fr. *crémaillère*, wall. *krama*.
Mušwẹ, mouchoir est un mot pris certainement au fr., cf. §§ 80 et 81.
Trẽtwẹ, entonnoir, lg. *trẹtœ̨*, rhéto-rom *trašuoir* (*trajectorium*)[1], peut être venu du nord-ouest. La limite de *œ̨* et de *wẹ* paraît être vers Wellin[2].
Il en est probablement de même de *tšẹswar*, (*-oriam*), mèche du fouet, a. fr. *chassoire*.

-uculum.

pœ̨, *peduculum*.
ñnọ genuculum, § 11,

103. -onem > *-õ*

bọkyõ, bûcheron, *boquillon*.
krikyõ, grillon, = **criquillon*.
bañõ, tombereau, = *banne*, voiture à charbon, + *ionem* ou **bannillon*.
kọryõ, lacet de cuir, *corium* + *onem*.
bọrdõ, gourdin, *bourdon*.

1. Meyer-Lübke, *Zeits. f. die österr. Gymnasien*, VIII, 777.
2. Marchot, *R. P. G. R.* IV, 27.

skīrõ, écureuil, *sciurus* + *onem*, § 93.

maltõ, bourdon, **màleton* (petit mâle). GODEFROY a *malot*, m. sens.

grǫñõ, groin, = fr. *grognon*.

pǫsõ, petit pot, = *pot* + le suff. *çon* de *écusson*, etc. (GRANDG, s. v. note de Scheler).

spitrõ, m., étincelle. = **spiteron*, de *spitę*, éclabousser, § 58.

amõ, chez, *ad mansionem*, cf. *chez* = *casa*.

latõ, son. L'étym. n'est pas élucidée : SCHELER, s. v. *laiton*.

sklęyõ, traîneau d'enfant, a. fr. *esclan*, *esclaon* (GODEFROY). Ital. *slitta*, à La Baroche, *zlit*, f., traîneau (*Rom. Studien*, II, 97), à La Bresse *χlǫyat*, m. sens et *χlǫyę*, glisser (ADAM, 262). De l'a. h. all. *slitâ*, *slito* (KÖRTING).

pušlõ, porcelet, **porcelon*. Ce mot est lorrain, ce qui peut se constater par le fait que le groupe *rs* devient *š*. Du reste, on dit à Gelvecourt *pušlǫ*, à St-Baslemont *pǫšlǫ*, à Sanchey *puχlǫ*, à Rugney *puχla* (ADAM, 313). HORNING (*Ostfr. Grenzd.*, 118) cite *puχyǫn* = **porcillon*. La frontière du dialecte lorrain n'est qu'à sept ou huit lieues de St-Hubert, au sud de Neufchâteau. Le mot aura pu facilement être importé par des marchands.

lütõ, nain fabuleux habitant les cavernes, héros de nombreuses légendes wallonnes. Dans la *R. de phil. française*, v, 207, j'ai rapporté comment la

tradition populaire à Witry considère les *lutons*. A. fr. *luiton*, devenu en fr. moderne *lutin*. J'ai peine à croire, sur la foi d'un vers du *Roman de Troie* (14680), où, *noituns* signifierait « monstres marins » et, d'après l'expression des XVIe et XVIIe siècles, *luiton de mer* (SUCHIER, 155), que *luiton* = *Neptunus*. A Liège, on les appelle des **sotteaux*, de petits follets (*sǫtę̄*), à Couvin, des joueurs (*džiglœ̣, joculator*) ; le fr. *farfadet* paraît se rattacher à l'ital. *farfalla*, papillon et léger, évaporé (SCHELER) ; en français, on a l'expression *esprit follet*, qui repose encore sur la même idée. Cela me fait croire que *luiton* pourrait se rattacher à *luctari* : les luitons seraient des esprits ou de petits hommes joueurs, folâtres, aimant à lutter, à taquiner, à faires des niches. Les traditions wallonnes les montrent « d'un naturel tantôt serviable, tantôt FARCEUR [1]. »

-onam > *-ōn*

nōn, f., midi, a̤ fr. *none*. Le dîner eut lieu d'abord à neuf heures, puis successivement plus tard. (SCHELER, s. v. *none*).

1. *Questionnaire de Folklore* p. p. la *Soc. du Folk. wallon*, 135. Le sens fondamental du mot en v. fr. est « monstre » (voy. l'art. de GODEFROY), où l'on peut également voir le sens de « bête qui *lutte*, ou contre laquelle o̤n *lutte* ».

O FERMÉ ENTRAVÉ

104. *ọ* entravé > *ọ* et *u*

tọ, tout, *tottum* (blâmé par le gramm. Consentius), MEYER, 488.
dzọ, dessous, *desubtus*.
mọt, traire, *mulgere*.
krọs, croûte.
gọs, goût.
gọt, goutte.
mọ, beaucoup, *mout*.
fọr, four.
bọrk, bourg, nom de la ville de St-Hubert.
rọtš, rouge.
dọp, double.
mọf, moufle, gros gant.
pŭñ, poing.
džū, jour.
bŭtš, boucle.
būs, bourse.
blŭk, boucle.
trŭf, tourbe. Germ.
pŭy, poule.
šūt, écoute.
šūr, giron. A Couvin, *skursyœ̨* = a. fr. *escorçuel*, tablier. « A. fr. *escors, escuers*, Schoss des Kleides » n'est autre que le subst. verbal de *escorcer*,

écourter (Diez, i, *excurtiare*). Le tablier est le vêtement écourté ; le mot passe ensuite au sens de giron. Körting, art. 7295, donne une fausse étymol. du lg. *hǫ/u*, en le rattachant à l'a. h. all. *scôz*. C'est notre mot, après la chute de l'*r*.

šüp, bêche, = fr. *écope*, sorte de pelle. Germ. : all. *Schuppe*. Il n'est pas aisé d'expliquer cette dualité de traitements. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à la supposition de Horning : « Da in der ersten Reihe *kurze*, in der zweiten *lange* Vocale vorherrschen, so fragt es sich, ob nicht hier der Quantität einen Einfluss auf die Qualität einzuräumen ist. » (*Zeitschr.*, ix, 487.)

Brosse, qui est ordinairement régulier dans les autres patois et fait *brŭš* (= **brustja*), paraît ici traité comme *ǫ* libre et vient d'une forme sans *y* : *brœ̣s* = aha *brusta*, all. mod. *bürste*, cf. § 19. Les formes wallonnes sont de nature à faire rejeter l'origine celtique (Körting, art. 1374).

105. ol + cons. > ǫ

markǫ, matou, *Marculplum*, § 117.
arvǫ, porche, *arcu volutum* (Grandg., s. v.), § 117.

En syll. fém. on a *ǫ/u*

męyo/ul, medullam.
bęyǫ/ul, f., *betullam*, bouleau (mot celtique, Meyer, 45).

106. on + cons. > õ

džõt, joindre.
põ, point, pas.
fõ, fond.
adõ, alors, a. fr. *adonc*.
strõ, excrément, fr. *étron*.
Fõn, fourche, fr. *fouine*, est le lat. *fuscĭnam*, cf. Horning, *Zeitschr.*, ix, 507.

U (ū latin) libre

107. u libre > ü

pü, plus, § 46.
glü, glu.
ǫvrü, ouvrir, inf. refait sur le partic. en *-utum*.
vnü, venir, id.
trǫvü, trouver, id.
syęrvü, servir, id.
pǫlü, pouvoir, id. L'a. fr. a des formes comme *puelt*, *puelent*, *poloit*. Elles sont refaites, de même que les formes wallonnes, sur les formes correspondantes du verbes *vouloir*, voy. Suchier, 100.
bętšü, pointu, *bętš*, bec + *utum*.
krãpü, cagneux, *crampe* + *utum*.

tšamlü, cagneux = litt. à jambes de *chameau*, cf. *cagneux* = à jambes de chien.
pǫnü, pondu, * *ponutum*.

u en syll. fém. > üw

vnüw, venue.
spǫrdüw, répandue (*spargere*).
düvnüw, devenue.
bẹtšüw, pointue.
Toutefois, l'on a *ruw*, rue, et *tšẹruw*, charrue. La frontière de *ü* et *u* n'est qu'à deux lieues au nord-est, à Champlon [1]. Voy. le même phénomène à l'initiale, § 139.

u en hiatus avec e, a. fr. eü > *œ̣*

mœ̣r, *mœ̣t*, mûr, mûre.
bœ̣, bu.
sœ̣, su.

108. -ur + voy. > -ür

mür, mur.
dür, dur.
kür, souci, *cura*.
sür, sur, aigre.
mẹzür, mesure.

1. Marchot, *R. P. G. R.*, iv, 28.

-aturam > *-œ̣r*

batœ̣r, f. petit lait, *batture.*
stšernišœ̣r, litière, de *styẹrni* ou *stšẹrni,* § 16.
travœ̣r, f., fenil, de *trabs*, poutre + *aturam*, **tra-baturam*.

109. u + nasale + voy.

lün, lune.
plüm, plume.
šüm, écume.
Unum, *unam*, font *õ*, *ọn*.

110. u + y > ü

rlü, *relucet*.
trüt, truite. Le traitement ne s'oppose pas à une forme **trọcta* soutenue par Horning, *Zeits.*, xiv, 378.
nọlü, personne, a. fr. *nului*.
brü, bruit.
üš, **ustium*, § 97.

U entravé

111. u entravé > ü

džüs, juste.
kü, cul.
Cependant *pus*, *pulicem* (avant *l*).

AU

112. au > ǫ/u

aklǫ/u, enclos, verger.
ǫ/ur, or.
pǫ/uf, pauvre.
rǫ/up, robe.
Il y a exception pour *pǫ*, peu, et *trǫ*, trou, à cause de l'*u* posttonique, cf. le traitement de *clavum*, § 67.

113. aus + voy. > *wǎ*

wǎs, **ausat*.
rüpwǎs, repausat.
Ces deux traitements *ǫ/u* et *wǎ* sont les traitements wallons de *ǫr*, *ǫs* + cons, v. § 98.
šǫ/us, chose, est une déformation du français, cf. la règle du § 3. A Liège, on dit *tšwę* (dans *pǫ d'tšwę*, peu de chose, *wę d'tšwę*, guère de chose); l'*s* est tombée exceptionnellement.

114. au en hiatus > *ǎw*

frǎw, fraude, dont l'expression vieillie *sẽ frǎw ni mal ẽdžẽ*, sans fraude ni *mal engien*.

gǎw, mâchoire, **gautam*.

Mais on dit *ǫ/uy*, auca (à Hannut *aw*) et *dzǫ/uy*, gaudia, mots où se dégage un *y* (= fr. *-oie*, cf. § 82).

III. — VOYELLES INITIALES

A

115 a > a

fali, hors d'haleine, **fallitum*, cf. *défaillir*.
alęn, alène.
agas, pie, *agace*.
avęr, avoir.
arăñ, araignée.
ramõ, balai, *ramon*.
tšapẽ, chapeau.
sapẽ, sapin.
parẽ, parent.
maryātš, mariage.
avu, avec.
aši, essieu.
banęt, f. tablier d'homme, cf. fr. *banne*, grosse toile?
savęr, savoir.
platē, plateau.
krama, m., crémaillère, néerl., *kram*, crochet, + *aceum*.
atătš, épingle (*attache*).

Mais on rencontre *ẹ*

rẹsin, carotte, *racine.*
brẹsin, brasserie.
tẹrẹr, tarière.
tšẹna, panier, **canaceum.* *Canastrum* eût donné *tchẹnas*[1].
tšẹyīr ou *tšẹrīr,* chaise.
tšẹswar, mèche de fouet, § 102.
ẹrẹr, charrue.
sẹmdi, samedi.
ẹñẽ, agneau.
tšẹstẽ, château.

a en hiatus > ọ

Nọyẹ, Noël.
flọyẽ, flagellum.
ọyü, eu.

1. *Tšẹna* n'est pas **canaceum* et est à retrancher. Il a une étymologie curieuse que le hasard me fait rencontrer: c'est le wall. *tsẹn,* chanvre + *aceum*, comme l'a. fr. *chenevas*, corbeille (ROQUEFORT, DUCANGE, manque dans GODEFROY, KÖRTING) représente *chenece* + le même suff. Mais s'agit-il d'un panier fait de chanvre ou à mettre le chanvre, c'est une question que je ne me charge pas de résoudre.

116.

Un certain nombre de mots présentent dans les patois wallons *ā* ou *ǫ*. Pour Saint-Hubert, la règle est *ǫ* :

lǫvǫ, en bas, § 70.

adǫbǫrę, barbouiller, mâchurer, lg. *dābǫrę*, cf. l'angl. *to daub*, m. s.

stǫrę, étendre, répandre, lg. *stārę*, qui pourrait bien se rattacher en germ., grâce à une métathèse, cf. all. *streuen*, *Bull. de la Soc. de litt. wall.*, 2e s., III, 76.

ǫlwĕt, alouette et luette (par confusion, et non par agglutination de l'article féminin qui n'est pas *la*, mais *lü*).

adǫmę, entamer, lg. *ędāmę*.

pǫpyõ, papillon.

On rencontre quelques exceptions : *rāyīr*, soupirail, § 63 ; *sü dārę*, se lancer (de *dard*, à Mons *se dardę*).

117. ar + cons. > *ǫr*

ǫrpi, poix, §§ 1 et 79.

šǫrdę, entailler et châtrer. Germ. *skart*.

spǫrdü, répandu.

sǫrpĕt, serpette.

vǫrlę, domestique.

ǫrmęr (au Fays, quartier popul.; *armer* ailleurs), armoire, § 63.

tšǫrlī, charron, = *charlier*.

pǫrti, parti, partie.

tǫrdi, en retard, § 93.

L'*r* est tombée dans *bǫbisin*, lucarne dans le toit (à Namur *bardakęn*), fr. *barbacane*.

On rencontre *ar* dans quelques mots qui sans doute ne sont pas de formation essentiellement populaire, mais sont dûs à une introduction : *kartē*, quarteau et *kartī*, quartier, noms de mesure; *markǫ*, matou = *Marculphum*, nom propre; *ardwęs*, ardoise, § 81; *arvǫ*, porche, *arcu volutum*, mot d'architecture?; *bardaš*, gaule, d'origine inconnue; *maršǫ*, maréchal-ferrant qui serait régulièrement *martšǫ* (il y aura eu un représentant de *fabrum?*). Cependant, l'on a *martšī*, marché et *martē*, marteau.

Un certain nombre de mots présentent *ęr* :

tšęrtī, charretier.

tšęręt, charrette.

tšęrī, m., entrée charretière, § 63.

tšęrdžę, charger.

tšęruw, charrue.

tšęrbõ, charbon.

rasęrsę, *re- *sartiare*.

La dualité de traitements *ar* et *ęr* remonte aux pre-

miers temps : on trouve déjà *cherbon* au XIIIe siècle (*Romania*, XVII, 560).

118. fr. ais- > *ǫž-*

mǫžõ, maison.
bǫžę, baiser.
pǫžīr, paisible, §§ 8, 93 et 36.
ǫžī, aisé.
Bwēsǎl, jeune fille, a. fr. *baissele* n'est pas régulier et paraît venir du sud où l'on dit *bwēžę*, baiser, etc. Ce qui est étonnant, c'est que je n'ai pas rencontré la forme régulière dans les environs de St-Hubert (MARCHOT, *R. P. G. R.*, IV, 21). Mais elle existe, ainsi à Namur *bǫšęl*.

119. al + voy. > *a*, mais al + cons. > *ǫ*

šalęt, petite échelle.
palęt, petite pelle.
salœ̨, saloir.
alę, aller.
maltõ, bourdon, § 103.
pǫpīr, **palpetram*.
fǫmẽ, manche de faux, § 76.
fǫtœ̨l, fauteuil.
fǫrę, faudra.
tšǫkę, *calcare*.
Sānī, m. saunière, fait exception.

120. a + y > ẽ

ẽtriy, f., cimetière, § 90.
trẽtwę, entonnoir, § 102.

121. an + cons > ã

plãtšī, grenier.
tšãsõ, chanson.
kãpañ, campagne.
Manducare fait *muñę ;* pour le changement de *nd* en *n*, cf. MEYER, 447.
Anguillam donne *ẽwiy*, cf. *plẽt*, plaindre, au § 69.
Damnaticum, *dąmãtž*, conserve l'*a* comme en a. fr.

122. ad- en composition > a

aulę, hurler, *ad-ululare*.
adlę, près de, *ad de latus*.
amõ, chez *ad mansionem*, mot contracté, parce qu'il est très usité, MEYER, 558.
In- en composition a le même aboutissement, § 126, si bien que certains verbes sont embarrassants sous ce rapport : *agadlę*, parer, est aussi bien *en-*gadeler* (cf. l'angl. *gaud*, colifichet), *en-dimancher*, que *ar-ranger*, *ap-prêter ; atẽt* est à la fois *entendre* et *attendre*.

E OUVERT ET FERMÉ

123 e > ẹ

vẹšiy, vessie, § 23.
mẹstī, métier.
pẹšō, poisson.
fẹnas, grande graminée sèche, § 89.
mẹšnẹ, glaner, **messionare*.
mẹyọ/ul, moelle.
bẹrbi, brebis.
sẹyē, seau.
fẹtšīr, fougère, a. fr. *feuchière*.
mẹyœ, meilleur.
vẹsprẹy, soirée.
Ce traitement a été le point de départ de deux autres: d'un traitement en *i*, subséquemment en ü, et d'un traitement en *a*, cf. le même procédé d'évolution pour *com-* en composition, § 138; cf. aussi § 140.

1. traitement en i

pīnœ, *pœnosum*.
pilu, m., étoffe velue, § 101.
minẹ, mener.
strimẹ, étrenner.
fistü, fétu.
pitẹ, ruer, § 58.
dikọs, kermesse, *dedicatio*.

Ont passé à l'étape subséquente ü :

düvęr, devoir.
fümęl, femelle,
prüstę, prêter.
ürsõ. hérisson.
grüzẽ, grêlon, cf. *grésil*.

2. traitement en a :

marẽdę, dîner, *merendare*.
skramę, écrêmer.
kramœ̨, m., terrine pour le lait, **crêmoir*.
mazẽtš, mésange.
parǫkę, perroquet.
mašę, mêler, **mixtiare*, § 19.

124 e + r a ordinairement le traitement de la tonique, *yę*

pyęrzẽ, persil, a. fr. *persin* = *perresin*.
yęrdī, bouvier, § 1.
De même, *fyęrmẽ*, couperet, *ferramentum*, et *šęrvãt* = *syęrvãt*, servante (à Seraing, *Zeitschr.*, IX, 483), et *byęrdžī*, berger (à Hannut).

124 bis. Il faut signaler comme méritant une mention spéciale *vǫrmẽ*, vraiment, a. fr. *voirement*, d'un primitif **vǫyrmẽ*, et *vǫsi*, *vǫla*, ici, là, de **vǫysi*, **vǫyla* (voici, voilà).

125. e + y > *ǫy*

lǫyẽ, bien.
sǫyę, faucher, scier.
mǫyẽ, moyen.
mǫyinẽ, cochon de moyenne taille, **moyenneau*.
rǫyǫ, m., rigole (du wall. *rǫ/uy*, raie, ligne).
Nęyę, noyer, fait exception. Il est refait sur *nĕco*. *nęy*, régulier, § 75.

126. en + cons. > *ẽ*

mẽtõ, menton.
vẽrdi, vendredi.
rẽpli, remplir.
džẽti, gentil.
vẽdü, vendu.
ẽtrę, entrer.
Dans *Pęnkǫs*, Pentecôte, on a le changement de -*nte* en *ne*, phénomène qu'a mis en lumière M. Horning, *Zeitschr.*, xv, 500, et qu'on retrouve dans *sn̆n*, lg. *sẽt*, cendre (par l'étape **sęn*), cf. § 85.

La prépos. *in* en composition donne *a*

afǫrę, trou, vallée, **inforatum*.
avǫyę, envoyer.
aklǫ/u, jardin, *enclos*.
atęrę, enterrer.
atẽt, entendre.

adǫmę, entamer.
asõn, ensemble.
Atīr, *integrum* et *aplǫs*, emplâtre, sont traités comme s'ils étaient composés avec *in-*. Dans *ẽflę* = *īnflare*, on n'a pas affaire à la prép., SUCHIER, 96.
Efã, enfant, présente l'exception ordinaire de la chute de l'*n*, MEYER-LÜBKE, 436.
Les verbes qui commencent par *as-* (devant *k* et *p*) me paraissent le résultat d'une analogie avec les verbes en *de-*, patois *düs-*, § 128 : *askǫšę*, enjamber (*coxam*), *aspētšę*, empêcher. C'est une analogie semblable qui a fait du fr. *autant* le patois *ǫstã*, parce que les mots qui ont *st* médial et qui perdent *s* en français (*château*) reprennent cette *s* en patois (*tšęstē*) : on sait que le sujet parlant a, règle générale, conscience de l'équivalence des sons patois et des sons français [1].

127. re > rü régulièrement

rümẹt, remède.
rüsęp, m., sorte de piège, § 49.
rüstēt, repasser le linge (*re-ex-tendere*).
rügęri, guérir.
rüšurbü, essuyer, § 25.

1. Cette comparaison avec *ǫstã* est à retrancher : celui-ci = *aussi tant*.

re-in ou re-ad > ra

rasęrę, renfermer (*re-en-serrer*).
raklǫ/ur, renfermer.
ravǫ/utšę, envelopper, *re-in-*voluticare.*
ratwartšę, envelopper (*re-en-torcher*).
radžõni, rajeunir.

Certains verbes en *re-* ont été attirés par ceux de cette classe et font également *ra :*
rafwadi, refroidir.
radręsę, redresser.
rasęrsę, ravauder, *re-*sartiare.*
rawayę, réveiller.
rapwazę, reposer.

Ras- s'expliquera par la même raison que *as-*, § 126 : *raskõtrę,* rencontrer ; *raskǫt,* recueillir (*colligere*) ; dans ALTENBURG, I, 19, *rastārdžī,* retarder. C'est encore de cette manière que l'on a à Liège *récompenser* = *riskõpẽsę,* reculer = *ręskulę,* a. fr. *reponre* cacher = *ręspunę.*

Dans *rüspǫmę,* rincer le linge, au contraire, il faut voir la réunion de *re* et de *ex,* car le composé simple (avec *ex*) existe, par exemple, à Hannut : *spāmę* (*ex-*palmare*).

128. de- > dü-

dümwẽ, demain.
dümęy, demi.

düvnü, devenu.
dümọrẹ, demeurer.
Dĕrĕ, dernier, est une contraction, *deerrain, derrain*.
Dikọs, kermesse, est resté à l'étape *i*, § 123.
Dans les verbes, *de-* s'est confondu, règle générale, avec *dis-* :
düsfẹr, défaire.
düsturnẹ, détourner.
düskramyẹ, démêler, § 102.
düslọyẹ, délier.

128 bis. ex > s

Voy. des exemples aux §§ 19 et 20. La combinaison *exc-* aboutit à *š*, § 19, ainsi que la combinaison *exs-*, § 25. Sur la voy. d'insertion qui remplace la prosthèse, voy. § 140.

J

129. i > i

viyātš, village.
fiyu, filleul.
mirœ̣, miroir.
tšminẹy, cheminée.
niyọ, nichet, § 65.

On rencontre *ü* dans *prümī, īr,* premier, ière et *lümsō,* limaçon. Ces mots ont été entraînés dans les séries des §§ 123, 127, 128, 138. Cf. § 140.

O OUVERT ET FERMÉ

130. o > ǫ

kǫsē, coussin.
bǫkę, morceau, § 87.
kǫstīr, couturière.
mǫtǫ/u, peut-être, § 98.
kōryǫ, lacet de cuir.
tǫrtē, sorte de gâteau, *tourteau.*
kǫpăt, f., sommet, § 88.
fǫsœ, hoyau, *fossorium.*
stǫyē, boulet de neige = le lg. ***stǫ/u*** m., balle, *éteuf* + *ellum*. Au Tholy (Lorraine) « *stohù* », m. sens, ADAM, 287.
On a *ū* devant (*i*)*s*- fr., *ž*- wallon.
ūžē, oiseau.
nūžăt, noisette.
pūžę, puiser.
Les mots où l'on trouve des traitements différents sont ou des mots français comme *suri,* souris (les patois disent en général *sǫri*); *kuyō* poltron, qui est du fr. provincial pour le fr. *coïon; nūri,*

nourrir, dont le vrai équivalent patois est *sǫñę*, soigner ; ou des dérivés qui ont conservé le traitement tonique comme *puyăt*, poulette, *krufyœ̨*, bossu, § 101, *kušę*, cochon, § 87, *kuñę*, coin (d'un primitif **kuñ*, *cuneum*, cf. *puñ*, *pugnum*), *mœ̨rē*, m., mûre (*morum* + *ellum*), *bœ̨lę*, beugler, § 6.

131. o en hiatus > a

nawē, *nucalem*, § 65.

ăy, oui, contracté d'*ayi*, usité encore dans un grand nombre de patois.

Il y a lieu de mentionner isolément *manǫluy*, *monetam*, par dissimilation.

132. o + y > ü (ui fr.)

vüdę, a. fr. *vuidier*. *küžin*, *cuisine*.

Rwamę, *rugimare (§ 102), est refait sur le présent.

133. or + cons. > wa

warbīr, ornière = **orbe* (de *orbitam*) + ariam, Horning, *Zs.*, xv, 496.

warbǫš, flaque d'eau, le mot est un mélange de *warbīr* et de *bǫš*, boue (§ 71).

kwarnăy, corneille.

kwarbǫ, corbeau.

kwardē, cordon, *cordeau*.
kwarbiy, corbeille.
mwartī, mortier.
šwaršẹ, écorcer. § 59.
Exceptions : *pursē*, porc, qui est anomal, contrairement à l'assertion de M. Horning, *Zeitschr.*, IX, 486 (ce doit être le fr. *pourceau*, wallonnisé à la finale comme *kwarbọ*, corbeau, l'est à l'initiale, § 78) ; *rüšurbü*, essuyer, § 25; *šūršẹy*, contenance d'un tablier, dérivé de *šūr*, giron, § 104; *kọ/ursülẹ*, gilet, qui est l'adaptation wallonne du fr. *corselet; bursē*, m. bosse à la tête, fr. vieilli *bourseau* = *bourse* + *ellum* [1].

134. ol + cons > *ū*

šūtẹ, écouter, lat. vulg. *ascultare*, influencé par les verbes en *ex-*, MEYER, 313.
kūtē, couteau.
Kọ/urīy, coudrier, semble présenter le traitement de la tonique, § 99, et être dérivé. Comp. le fr. qui a le primitif *coudre*, et le picard qui a *caure* (MEYER, 475) et voy. au § 99, le rapport de la graphie *au* et du son *ọ/u*.
Pour *sọ/udār*, v. § 99.

1. MARCHOT, *R. des langues romanes*, XXXIV, 427.

135. on + cons. > *õ*

bõtę, bonté.
kõtẽ, content.

136. o > i dans :

griñę, bouder, être grognon, = *grogner*.
byǫk, prune, pour **biyǫk*, cf. § 34, lg. *bilok*, « a. fr. *bloce*, *bloche*, *beloce*, *belosse*, etc., espèce de petite prune sauvage [1]. » L'anglais *bullace*, ancien *bullœs*, prunelle, et le gruérin *bǫlǫša*, prune sauvage, *Romania*, IV, 240, postulent une initiale en *o*. Du Cange a du reste *bollucam*, « sylvestrium ac parvulorum pomorum species ». Les formes de St-Hubert et de Liège postulent* *bolluccam*, § 4.
Cf. pour ce traitement *i*, le traitement en *ki*, *kü*, de *com-*, § 138, et le fr. moderne *secours*, *séjour*, l'a. fr. *reond*, *enor*, *seror*, *semondre*, *seloil*, *corecies*, Meyer, 303.

137. o > ü dans quelques mots :

lümę, *nominare*.
krüpăt, f., monticule. M. rac. que *croupe*, a. fr. *crope*.

1. Schuchardt, *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.*, XX, 249, ne peut élucider définitivement le mot. Hatzfeld et Darmesteter le déclarent d'origine inconnue, Körting le passe.

tüpẽ, m. pl., vaisselle, a. fr. *toupin*, pot. Germ., all. *topf*, pot.
üt, outre (proclitique).
bütē, m., baratte, § 78.
Dans *dünẹ*, donner, on a affaire à la voyelle d'élision *ü* (*e* français) qui s'est substituée à l'atone primitive, comme dans *d'zẹ, düzẹ*, dites, cf. § 140.

138. Con- > kü-

kübẽ, combien.
kütwar, contortum.
kütayẹ, tailler de ci de là.
küvyẹrsẹ, renverser.

Mais on rencontre ka :

ka, combien dans le sens exclamatif, a. fr. *com : ka bõ, com* bon ! *ka... kü* = si... que : *ka pọ k'i muñiš*, si peu qu'il mange.
Se un homme marié habite a la femme de son voisin ou autre femme mariee, il mesmes se clot la porte de paradis, et ja n'y entrera, *com* fort *qu*'il y busche.
Les Evang. des Quenouilles, 60, Bibl. elz.
kabọlẹy, soupe de bestiaux, *co- *bullatam* (en liég., on a de même le verbe *kabūr*, faire bouillir, à côté du simple *būr*, bouillir.

kalbõs, escarpolette, § 69.

kafuñę, chiffonner, de *co* + *fuñę*, fouger, creuser la terre avec le groin, retourner, bouleverser (§ 38).

kapiš, fourmi, *co* + forme verbale de *ptšę*, pisser (à Namur *kǫpiš*, à Couvin *kupiš*, qui concordent avec les traitements locaux de *con*-). Comp. le lg. *piχrã*, m., fourmi rouge ou des bois, de *piχī*, pisser, + suff. La fourmi sécrète une liqueur brûlante qui passe auprès du vulgaire pour son urine (DEFRECHEUX, *Faune wall.*, s. v. *piherant*).

La bifurcation des traitements de *co* s'est faite à l'étape *kę* au XIV[e] siècle. (*Ét. rom. dédiées à G. Paris*, 243.) La série est :

co, *kę* { *ki*, *kü*. / *ka*. }

On rencontre encore ces diverses étapes dans les alentours de Saint-Hubert, voy. MARCHOT, *R. P. G. R.*, IV, 31.

Dans *kõpęr*, compère, *kǫmęr*, femme, *com*- n'est plus regardé comme un préfixe.

Dans *dãdžī*, § 63, *o* passe à *a* comme dans l'a. fr. *danger*. Il en est de même dans le lg. *damhęl*, a. fr. *damoiselle*.

Ŭ

139. u > ü

šümrăs, écumoire, **écumeresse.*
lümīr, lumière.
kütīr, avaloire, § 63.
üstẹy, f., outil, § 86.
fümīr, fumée.
tümẹ, tomber, a. fr. *tumer.*
lükẹt, chatière, § 88.
Mais on a u *en hiatus et dans quelques autres mots*
buwẹy, lessive (*buée*).
suwẹ, essuyer, § 25.
tüwẹ, tuer.
lukăt, chatière, § 88.
ukẹ, appeler, *hucher.*
bušẹ, frapper, a. fr. *bussier*.

L'exception de ces derniers mots se comprend par le fait que la frontière de *ü* et de *u* est un peu au nord-est de Saint-Hubert, § 107.

On rencontre *i* dans *mizrăt*, musaraigne, à Couvin *müzẹt*, de *mus* + suff. *-ette*, * *-erette*, cf. § 140.

Dans *skyăl*, *scutellam*, on a la réduction de *ü* en *y*, **skü-al*, *skyal*, cf. § 96. Meyer-Lübke, 300, explique le substratum *scūtellam*, par l'influence de *scutum*.

140. ẸLISIONS

Les particules en *e* muet, comme *que*, *de*, *ne*, l'art. sg. des deux genres, les pronoms *je*, *me*, *tu*, *te*, *se*, *ce*, les adjectifs possessifs des trois 1res pers. sing., les mots où *a* latins a donné *e* français, comme *chemin*, *chemise*, *cheval* les composés en *re*-, *de*- et *com*- (§§ 127, 128 et 138), les mots commençant par *s* + consonne, qui s'emploient ordinairement élidés pour la concision du discours (§§ 19 et 20), reprennent leur voyelle, qui est *ü*, dans certains cas. Ex. : *l ütš' fọ*, *kat tšüvọ* ; *spĭtẹ*, *süpĭtẹ* (§ 58).

La voyelle de *dis*- est également *ü*, § 128.

Tous ces traitements, quoique ayant des points de départ parfois fort différents (comp. *cheval* et les composés en *com*-, coïncident depuis l'étape *ẹ* qu'ils ont possédée en commun, cf. les §§ 123 et 138, où le processus est indiqué. Cette marche en avant de mots primitivement à l'atone en *ẹ* a également entraîné avec elle *une partie* de ceux composant les catégories des §§ 123 et 129 et ceux du § 136, voy. à ces §§. Par contre, l'oscillation qu'il y a eu à un moment donné dans la langue entre *i* et *ü* initials, a déterminé le passage exceptionnel d'un mot en *ū* latin initial à *i*, § 139. La langue a donc subi, lors de ces divers changements, d'assez sérieuses perturbations.

Il y a un certain nombre d'autres mots qui admettent l'élision. Parmi ceux-ci, les uns reprennent leur voyelle primitive comme *v'la, vǫla*, voilà, *p'lę, pǫlę*, pouvait (§ 107) ; d'autres, sous la force de l'analogie, prennent *ü ; n'nę, dünę, d'zę, düzę* (§ 137).

141. INSERTION DE VOYELLE

Aux trois pers. sg. de l'ind. prés. et au sg. de l'impér. des verbes finissant par une muette + une liquide, on intercale une voyelle qui devient tonique. Cette voyelle est *ü : šǫfül*, siffle, *ētür*, entre. De même la préposition *intra*, devient *ētür*. Cette voyelle d'insertion ne coïncide nullement, dans le patois en général, avec la voyelle d'élision dont il a été question au § précédent[1]. Elle n'a pas non plus le même processus *ę, i, ü*, car il ne paraît pas y avoir de patois wallons qui connaissent les formes **šǫfil, *ētir*. Les formes que l'on rencontre sont en *ę, œ̧, ü*. Le processus paraît donc être *ę, œ̧, ü*, qui n'offre rien que de très naturel. Cf. encore pour preuve les 3 pl. prés. du namurois en *-nü*, qui dans les chartes sont écrites *ne*, *Rom.*, XIX, 84.

1. Voy. MARCHOT, *R. P. G. R.*, IV, 31-32.

142. LE HIATUS EN WALLON

Le hiatus qui résulterait de la chute des consonnes latines médiales, telles que *c*, *g*, *t*, *d* (voy. les §§ 2, 12 et 15) est évité en wallon par l'insertion d'une des demi-voyelles *w* ou *y* : ces insertions sont des sons purement parasites, n'ayant, avec les consonnes dont elles ont pris la place, absolument rien de commun. Le phénomène est ethonologique : le Wallon est tel, qu'il répugne absolument au hiatus ; dans sa bouche, des mots comme *cruauté, géant*, se transforment invariablement en *krüwọtẹ, žẹyā̃*.

L'insertion de *w* devient la règle après les voyelles romanes *a*, *u* et *ü* : ainsi l'on a: *nawē* (*nucalem*), *awiy* (*acucula*), *trawẹ* (*traugare*), *fawin* (*fouine*), *kǻw* (*cọda*), *bawǻt* (*baer+itta*), — *suwẹ* (*sucare*), *tšẹruw* (*carruca*), *ruw* (*ruga*), *tuwẹ* (*tutare*), — *-üw* (*-uta*). Cependant, le groupe *a-u* reste intact : *aus* (**agustum*), *aulẹ* (*adulul are*), et l'on rencontre *fayin* (faîne), et *āy* (*hoc illud*).

Après *e, i, o* l'insertion est *y* : *-ẹy* (*-ata*), *sẹyē* (*sitellus*), *mẹyọ/ul* (*medulla*), *bẹyọ/ul* (*betulla*),— *-iy* (*-ita* et *-ia*), *niyọ* (*nidalem*), — *nọyẹ* (*natalem*), *flọyē* (*flagellum*), *ọyü* (*habutum*), *ọ/uy* (*auca*), *düpọ/uy* (*de postea*).

Que si l'on prétendait[1] que le phénomène doit son existence à la modification et à la continuation des consonnes latines, il serait facile de repousser cette affirmation en répliquant que, le phénomène tirant ses conditions de régularisation et de symétrie de l'époque purement romane, autrement dit reportant à celle-ci pour son explication logique, il a dû nécessairement commencer contemporainement.

1. Meyer-Lubke, dans sa *Gram.* (§ 456), déjà combattu par Horning dans la *Zeits.*, xiv, 385.

INDEX

DES MOTS REMARQUABLES ET DES ÉTYMOLOGIES PROPOSÉES PAR L'AUTEUR

N. — Les chiffres renvoient aux paragraphes

---

kansõ, 35.
kapiš, 138. Subst. verb. de co + *pišę*, pisser.
karakǫl, 33.
kartē, 117.
katiyę, 59.
katęzim, 8.
kătš, 3.
kăw, 101.
kawlę, 87. *Kăw*, queue + ELLUM + ITTUM.
kayā, *kayę*, 87.
kayǫt, 96. *Kăw*, queue + OTTAM.
kāl, 3. = CHALANDE.
kāt, 14.
kišǫt, ortie. Dans la seconde partie du mot, on reconnaît une forme *excalida, cf. à Falkenberg *χǫdür* (THIS, § 48), à Bensdorf *žadür* (ZÉLIQZ, § 48) **excalidoria*; mais la première syllable est difficile à expliquer.
klapę, fermer bruyamment. All. KLAPPEN.
klǫ, 67.
kǫf, 3 et 67.
kǫlœ, 102.
kǫluw, 48.
kǫnüš, 102.
kǫpăt, 88.
kǫr, 71 et 14.
kǫrǫ /uy Sẽ Džã, 82.
kǫryõ, 103.
kǫstīr, 130.
kǫš, 19.
kǫt, 99.
kǫ/urīy, 32 et 134.
kǫ ursülę, 133 et 99.
kœs, 29.
krama, 115.
krān, 64. A. fr. *crane*. GERM.
krãpü, 107.
kręnǫ, 78.
krikyõ, 103.
krīr, 59.
kris, 84.
krǫy, fente, fissure. ?
krufyœ, 101.
krüpăt, 88.
kuñę, 87 et 130.
kušę, 87 et 130.

n

ǫ et *ǫ*

ō

p

rawęt, 88. RE-ADEPTAM.
rawīzę, 59.
rāyīr, 63 et 116. *RADIARIAM.
rãp, 69. RAMPER.
rãpǫnǫ, filtre pour le café. ?
ręsin, 115.
rẽn, 64.
rẽšẽ, 8. *RAMISCELLUM.
ridã, 89. A. fr. ***ridant***. Du suiv.
rigę, 18. = A. fr. RIDER.
ritšǫ, 71. RICHARD.
rlī, 74.
rǫf, 50.
rǫñ, salamandre. Ce mot est le même que *rogne :* l'animal est regardé comme étant d'un contact pernicieux. Cf. le fr. *écrouelle*, *agrouelle* = crevette des ruisseaux.
rǫ/us, 94.
rǫyę, 59.
rǫyǫ, 125.
rǫvyę, 50.
rǫytē, 78.
rõsẽ, étalon, a. fr. *roncin* = *rosse*, *roussin* avec nasalis., FÖRSTER, *Zs.*, XIII, 538.
rœp, f. rot, subst. verb. correspondant à l'a. picard REUPER du n. h. all. REUPSEN KÖRTING, art. 6892).
rüsęp, 49. *RECIPPUM.
rüspǫmę, 127.
rüstẽt, 127.
rüšurbü, 25. RE-EXSORBERE.
rütütü, m., planure. Lg. *hütütü*. ONOMATOPÉE?
rüžǎl, 8. *RIDICELLAM.
rwamę, 132 et 102. *RUGIMARE.

s

sakę, 14 et 65. SAVEZ-(VOUS) QUEL?
sǎn, 85.
sayę, 25.
sã, 76.

suf, suie, de SUDICAM, *sou-e*, puis *souve*, cf. *fidicum* = fr. *foi-e*.

suwę, 25.

sükę, heurter avec les cornes. A Saint-Amé « *soka* », assommer (ADAM, 386). ?

sürăl, 78.

š

šalę, 19. EX-CHALATUS.

šam, 39.

šatăñ, 64.

šavę, 67. Verbe correspondant de l'a. fr. ESCAFE.

šęt, 88, *SCHIDITTAM.

šętlę, 88. Du précéd. + ELER.

šīš, 25.

šlēk! pan! GERM.

šlēgę, *sklēdžę*, frapper. Du préc. Métathèse « de qualité » très remarquable.

šnuf, tabac à priser. All. SCHNUPFEN.

šǫdrę, brèche-dents. De *šǫrdę*.

šǫflę, 25.

šǫpiyę, 59. A. fr. ESCOPIR + ILLER.

šǫrdę, *šǫdrę*, 117.

šǫ/us, 112 et 99.

šǫvę, 19.

šǫyę, bancal. ?

šœ̜f, 101.

šœ̜r, 101.

šüp, 104.

šūr, 104. A. fr. ESCORS.

šūršęy, 133.

šwaršę, 59.

šwăš, 9.

t

tarlata, m., crécelle qu'on agite de haut en bas. ONOM. ?

tasē, 78.

tęręr, 62.

tęrik, crécelle tournante ?

tęs k'āy, 66.

tęšõ, 19. *TESTIONEM et non pas TEST + ÇON.

tēkyę, tendre. Lg. *tēglę*. ?

tīk, 4. *THECCAM?
tiñ, 80.
tirã, 69.
tisǫ, homme un peu timbré. Peut-être le nom propre TISSOT ou P'TIT SOT.
tizī, orvet. ?
tǫrbiy, 91.
tǫrtē, 78.
travœ̨r, 108.
trēfœ̨, 66.
trētwę, 102. TRAJECTORIUM.
trǫ, 112.
trüt, 110. — TRUCTAM ou **trǫctam*.
trŭf, 104.
t'šǫ, 70.
tümę, 139.
tüpẽ, 137.
türtǫ, 31.
tyęr, 28.

tš

tšabǫrę, 90, note.
tšabǫt, excavation dans le tronc d'un arbre. ?
tšabuyę, bégayer. Préfixe péjoratif *tša* + lg. *babuyi* (**balbuculare*).
tšafi, 59 (fin). ONOM.
tšam, 3.
tšamlü, 107. *CAMELUTUM.
tšamǫsę, 90. Préfixe *tša* + *MUCCIRE.
tšapǫtę, jouer dans l'eau, cf. *pǫtē* supra.
tšęna, 115. Wall. *tšęn* + aceum.
tšęrī, 63.
tšęswar, 102.
tšętē, 78. *CATTELLUM.
tšẽ, 64.
tšẽn, 71.
tšfœ̨, 78.
tšminǫ, 71.
tšminǫ, 78.
tšǫkę, 59.
tšǫrlī, 117.
tšǫs, 70.
tšulę, pleurer à chaudes larmes. Préf. *tša* + *aulę*.

u

ukę, 59.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

ERRATA

—

§ 6, « disparaît » non deve essere preso nel senso proprio.

§ 8 (note), de **ridicella* on attend plutôt *ricelle*, mais cf. v. fr. *mezine* à côté de *mecine* (GODEFROY).

§ 8 (fin), un suffiso *-iscellus* può essere stato determinato da un *-iscus* = il greco ισκος. Mon explication est celle de HORNING, *Gram.*, § 102.

§§ 11 et 34, le renvoi de *džăy*, noix, doit être corrigé en § 70.

§ 23, *vęšiy* s'expliquera plutôt comme l'ital. *vescica*.

§ 27, lire *düsọ* et non *dusọ*.

§ 38, *sọlyăt* et *vọlyęt* s'expliqueront par **soiellette*, **voiellette*, d'où *solliette*, *volliette*.

§ 47, *by*, *py*, *vy* donnent *b*, *p*, *v* avec application de la loi des finales.

§ 57, bisogna leggere *subtelare*, non *subtelarem*.

§ 58, *ădlę* deriverà piuttosto dal verbo *handeln*.

§ 58, *spĭtẹ* doit être **expeditare*, faire jaillir avec le pied (cf. *pĭtẹ* = **peditare* au même §), spiegazione ingegnosa del sig. Rajna, che ammetto pienamente.

§ 58, *faude, fọdẹ* non sono forse apparentati al francese moderno *fauder?* J'ai fait inutilement autrefois des recherches dans cette direction.

§ 64, HATZ. et D. au mot 2 *crône* veulent, à tort, identifier l'a. fr. *crane* avec *crône,* grue.

§ 66, *frẹš*, fraise, pour lequel on attendrait *frọš*, n'est pas **fraseam*. Il a été pris au fr. à l'étape *frẹyse* (XVI° siècle?), d'où *frẹsye*. Palsgrave écrit encore *frayse* à côté de *freze* (THUROT, *De la prononciation française...*, I, p. 311). Il égale *fragam*, le fr. l'a emprunté au Midi (SUCHIER, § 107). Le Liégeois a une forme indigène *frẹv*, cf. *rover* = *rogare*.

§ 76, mi scuserà tanto l'illustrissimo linguista Ascoli di aver osato, anche in una forma un po' dispiacevole, a respingere una sua etimologia.

§ 77, lire « oscille de *yẹ* à *ya* ».

§ 88, non crede il sig. Rajna all' etimologia *rawẹt* = *re-adepta*, perchè non confermata da qualsiasi lingua romanza.

§ 92, lire **ăsinẹ*.

§ 98, lire *ǫ/urš* et non *ǫ/urš*.

§ 99 (fin), lire *düpǫ/uy* et non *dupǫ/uy*.

§ 102, lire *nwǎs...*nǫptias*. Je retire cette explication et crois qu'un **nǫs = nǫptias* s'est développé en *nwǎs* comme ** kǫs = costam* (§ 98) et les mots du § 113.

§ 102, *kǫlœ* n'est pas **colatorium*, erreur qui traîne dans toutes les monographies de patois, pas plus que *warbīr* (§ 133) ne peut être **orbitariam*. Ce sont des dérivés datant de l'époque romane.

§ 114, lire *džǫ/uy* et non *dzǫ/uy*.

§ 115 (note), lire *tšẹn* et non *tsẹn*.

§ 116, *adǫbǫrẹ* est à reporter au § 119. Il égale l'a. fr. *dauber*, « enduire », et est reformé de *daubor*, « ouvrier qui crépit ». Origine : lat. *dealbare*, cf. Hatz. et Darm. s. v 1 *dauber*.

P. 127 (glossaire), *kūžē* est l'a. fr. *coisel*, « tas de gerbes », fr. *coiseau* (d'orig. inconnue, Hatz. et D.).

FIN DE L'ERRATA

È per me un piacer ed un dovere di ringraziare l'illustrissimo professore RAJNA di Firenze, il quale, percorse le bozze del libro dietro la mia domanda, volle fornire ad un suo indegnissimo uditore alcune osservazioni che gli sembrarono occorenti. Sono quelle che ho scritte in italiano.

Florence, mai 1892.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE DE L. MARCEAU